

Commentaire
sur les Épîtres de
Jean

par Barry Baggott

Introduction à la Première Épître de JEAN

Auteur/Destinataires

Cette épître ne porte pas le nom de son auteur et n'identifie pas ses destinataires. Depuis les temps les plus anciens elle a été attribuée à l'apôtre Jean, le fils de Zébédée, et aucune autre possibilité n'a été suggérée. Selon l'historien Eusèbe (265-340 apr. J-C), « en plus de son Évangile (Jean), son épître est universellement reconnue par ceux de nos jours et par ceux d'autrefois; mais les deux autres sont contestées. »

Il est clair que l'auteur se présente comme un témoin oculaire de la personne et du ministère de Jésus (1.1-3).

Le fait que Jean ne cite pas son nom n'est pas aussi surprenant qu'on pourrait le penser. Bien que l'apôtre Paul, l'apôtre Pierre, Jude et Jacques signent leurs écrits, ce n'est pas le cas de Jean. Dans les cinq livres qu'il écrivit, son nom ne paraît que cinq fois, tous les cinq dans l'Apocalypse. Par contre, si le livre avait été écrit par une autre personne qui voulait le faire passer pour un ouvrage de l'apôtre, il est totalement invraisemblable qu'elle n'emploie pas son nom explicitement. Dans le cas de cette épître, l'absence du nom de l'auteur est un argument de plus en faveur de l'idée que ce fut bien Jean qui l'écrivit. Son style et ses thèmes rappellent sans contredit l'Évangile de Jean. Ceci est particulièrement évident dans les premiers versets de l'Évangile et de l'Épître... Par exemple, on rencontre seules les formes verbales de « croire » (une centaine de fois) dans l'Évangile de Jean ; le nom, « la foi » n'y paraît jamais. On constate la même chose dans cette Épître, qui emploie neuf fois une forme verbale de « croire », mais qui contient un seul emploi du nom, « la foi » (5.4). Il y a aussi une correspondance étroite entre les deux écrits quand il s'agit des thèmes et les points sur lesquels l'auteur insiste : la pleine humanité et la pleine divinité vues simultanément en Christ, le rapport intime entre le fait de croire (la foi, la doctrine) et le fait d'obéir aux commandements de Dieu (la moralité), et la prééminence de l'amour comme marque de la connaissance authentique du vrai Dieu au moyen de la foi en son Fils. (ESV Study Bible)

Beaucoup des mêmes mots que l'on rencontre à maintes reprises dans l'Évangile de Jean sont employés régulièrement dans l'épître : la vie, la lumière, l'amour, les ténèbres, la mort, le monde, la communion, la vérité, etc. L'enseignement est pareil et présenté plus ou même de la même façon. (1) Christ est annoncé comme la Parole (*logos*), l'expression complète de la divinité (Jean 1.1; 1 Jean 1.1-3), une idée que l'on retrouve seulement en Jean. (2) Seul Jean décrit Jésus comme le Fils unique de Dieu (Jean 3.16; 1 Jean 4.9). (3) Les deux livres commencent par la même idée et se terminent par la même pensée (Jean 20.31; 1 Jean 5.13). Dans au moins 35 passages dans les deux ouvrages, la pensée est parallèle, et dans plusieurs cas, les mêmes mots sont employés. (Guy N. Woods)

Les références à ses lecteurs comme « petits enfants » (2.1,12,28; 3.7,18; 4.4; 5.21) suggèrent que l'auteur était un homme âgé. (Selon certains, ce langage signifie que Jean connaissait personnellement ses destinataires et les avait peut-être convertis.) Il a généralement été supposé, compte tenu de la tradition qui associe l'apôtre Jean à la ville d'Éphèse, chef lieu de la province romaine de l'Asie, que l'Épître fut destinée aux assemblées de

l'Asie. Vu l'absence de références personnelles, il s'agit apparemment, selon d'autres, d'une lettre générale, adressée à tous les chrétiens, pas forcément ceux d'une seule région.

Certains auteurs chrétiens d'autrefois, tels que Cassiodore, Athanase et Augustin, se réfèrent à 1 Jean comme « l'Épître de Jean aux Parthes », et ce titre paraît dans certains manuscrits latins. Une explication possible de cette appellation serait qu'ils associaient la référence en 2 Jean 1 à « celle qui est élue » et 1 Pierre 5.13, qui dit littéralement « celle qui est à Babylone, qui est également élue, vous salue ». Ayant supposant que Pierre et Jean parlent d'une même femme, et supposant que 1 Jean fut envoyé dans la même région que 2 Jean, ces auteurs auraient conclu que l'Épître était destinée à des gens de Babylone, c'est-à-dire aux Parthes. Le titre, pourtant, ne fut pas écrit par Jean lui-même et ne paraît pas dans les manuscrits grecs; en plus, comme nous l'avons souligné, aucune référence dans l'Épître elle-même ne suggère l'identité des destinataires ou l'endroit géographique où elle fut envoyée d'origine. Encore, certains croient que cette lacune est due au fait que Jean destinait son enseignement dans cette lettre à toutes les communautés chrétiennes sans distinction.

Date\Provenance

Des hommes comme Papias, évêque d'Hiéropolis, qui écrivait entre 115 et 140 apr. J-C, et Polycarpe (69-155 apr. J-C), évêque de Smyrne, qui était, semble-t-il, le dernier survivant ayant connu personnellement l'apôtre Jean, connaissaient et citaient la Première Épître de Jean. Il ne peut donc s'agir d'une contrefaçon tardive d'un auteur vivant beaucoup plus tard et cherchant à faire passer son ouvrage pour un écrit apostolique.

Si les références aux lecteurs comme « petits enfants » indiquent que l'auteur était avancé en âge, ce sera le seul indice dans l'Épître permettant de la situer dans le temps, c'est-à-dire, vers la fin du premier siècle, quand Jean était un vieillard. Même là, Jean était peut-être un « vieillard » pendant 20 ou 30 ans, s'il a vécu jusqu'à la fin du siècle. Pour la Première Épître de Jean, nous n'avons aucun point de repère externe, comme le livre des Actes qui nous permet souvent de fixer des dates assez certaines pour les écrits de l'apôtre Paul.

Certains disent que Jean se trouvait à Éphèse quand il a écrit son Épître; d'autres proposent qu'il était sur l'île de Patmos, mais personne ne peut parler avec certitude sur ce point. Dans tous les cas, déterminer la provenance de cette épître ne saurait éclairer aucun passage pour aider à l'interprétation du texte.

Occasion\Thèmes

Contrairement à l'Apocalypse de Jean, les épîtres de Jean se préoccupent de dangers internes pour l'Église et non pas d'une persécution venant de l'extérieur. Cela ne prouve pas qu'il n'y avait pas du tout de la persécution au moment où Jean les écrivait (voir 3.13). Son but était d'adresser des hérésies doctrinales, l'immoralité et un refroidissement de l'amour. Pour ce qui est des problèmes doctrinaux, un commentateur fait cette remarque: « Le trouble que Premier Jean cherche à combattre ne provenait pas d'hommes déterminés à détruire la foi chrétienne mais de la part d'hommes qui pensaient l'améliorer. Il venait d'hommes dont l'objectif était de rendre le christianisme intellectuellement respectable. Ils connaissaient les tendances intellectuelles et les courants de pensée du jour et estimaient que le temps

était venu où le christianisme devait se réconcilier avec la philosophie profane et la pensée contemporaine. » (Barclay)

Il est de coutume d'interpréter cette épître de Jean comme étant une réponse aux faux docteurs gnostiques. « Fondée sur la distinction morale que faisaient les Grecs entre la matière et l'esprit, la philosophie gnostique considérait la matière comme étant mal en soi; pour cette cause les adhérents ne pouvaient admettre une vraie incarnation de la Parole de Dieu, mais seulement une incarnation apparente. Le Fils de Dieu ne serait pas venu réellement en chair; il semblerait simplement l'avoir fait - d'où le nom « docétisme » (du mot grec *dokeo*, « sembler »). D'autres affirmaient que le divin Christ était descendu sur l'homme Jésus lors de son baptême et le quitta à la croix, puisqu'il serait impossible, selon eux, que le divin Fils de Dieu souffre et meure » (Harper Study Bible). Cette version du gnosticisme était propagée par un faux docteur du nom de Cérinthe, que l'apôtre Jean, selon Eusèbe, connaissait et appela « l'ennemi de la vérité ». L'apogée de la pensée gnostique eut lieu entre le deuxième et cinquième siècles, bien après la composition des livres du Nouveau Testament. Certains mettent ainsi en doute que Jean ait pensé à ce mouvement quand il écrivait. Il semble pourtant clair que Jean ait eu affaire au moins aux précurseurs du mouvement gnostique (tel que Cérinthe) et qu'il ait su par inspiration que cette fausse doctrine continuerait de créer des problèmes dans l'Église.

Les faux docteurs avaient été, semble-t-il, dans l'Église, mais ils en avaient fait sécession. « Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres » (1 Jean 2.19). Ils prétendaient être prophètes. « De nombreux faux prophètes se sont répandus dans le monde » (1 Jean 4.1, FC). Bien qu'ils aient quitté l'Église, ils essayaient toujours d'y disséminer leur enseignement et de séduire ses membres pour les éloigner de la vérité. « Je vous ai écrit ces choses au sujet de ceux qui vous égarent » (1 Jean 2.26). (Barclay)

Parmi les idées des faux docteurs en question on peut retenir que certains :

- 1) niaient que Jésus était le Christ (1 Jn 2.22; voir aussi 2 Jn 7);
- 2) niaient l'incarnation, le fait que Jésus était venu en chair (1 Jn 4.2,3);
- 3) prétendaient que le corps n'avait pas d'importance et que l'homme pouvait donc en faire ce qu'il voulait (1 Jn 1.5,6; 2.4-6);
- 4) prétendaient que, grâce à leurs connaissances spéciales, ils avaient atteint la perfection spirituelle et n'avaient plus de péché (1 Jn 1.8-10).

Il est intéressant de noter combien de fois l'apôtre Jean identifie lui-même les buts qu'il cherche à atteindre en écrivant:

- 1.4: Nous écrivons ces choses, afin que notre joie soit parfaite.
- 2.1: Je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point.
- 2.26: Je vous ai écrit ces choses au sujet de ceux qui vous égarent.
- 5.13: Je vous ai écrit ces choses, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle.

On peut résumer le message du livre par 3.23: « C'est ici son commandement : que nous croyions au nom de son Fils Jésus-Christ, et que nous nous aimions les uns les autres, selon le commandement qu'il nous a donné. »

Plan

Le style de Jean représente un défi. Il ne suit que rarement la même ligne de pensée pendant plus de quelques lignes. Il passe d'un sujet à l'autre sans suivre un plan bien défini. Étant donné qu'il revient souvent à un sujet après l'avoir laissé, on décrit son mode de pensée comme circulaire plutôt que linéaire, ou bien comme symphonique : il déclare un thème, s'en éloigne, et puis le visite encore en y ajoutant des variations. (ESV Study Bible)

1 JEAN

COMMUNION AVEC LE PÈRE ET LE FILS

1 Ce qui était ^adès le commencement, ^bce que nous avons entendu, ^cce que nous avons vu de nos yeux, ^dce que nous avons contemplé et ^eque nos mains ont touché, concernant ^fla parole de vie, — ²car ^gla vie a été ^hmanifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée, — ³ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi,

^aJn 1.1; 17.5; 1 Jn 2.13,14; ^bAc 4.20; 1 Jn 1.3; ^cJn 19.35; 2 Pi 1.16; ^dJn 1.14; ^eLc 24.39; Jn 20.27; ^fPh 2.16; ^gJn 1.4; 11.25; 14.6; 1 Jn 5.11,12; ^hJn 1.14; Ro 16.26; 1 Tm 3.16;

1. Ce qui était dès le commencement. La suite montre que Jean parle de Jésus, bien qu'il ne dise pas « celui qui était ». « De telles variations où le neutre est employé pour ce qui est personnel sont fréquents dans Jean (Jn 4.22; 6.37; 17.2) » (Roberts). « Le commencement » dans les écrits de Jean n'évoque pas toujours la création de l'univers; il faut tenir compte du contexte (1 Jn 2.7; 3.8; mais 2.14). Dans ce verset, cependant, il est évident que l'apôtre dit que Jésus existait déjà quand «le commencement» du monde eut lieu; il a toujours existé - il est éternel. Il affirme la même vérité au début de son Évangile (Jn. 1.1-3). **Ce que nous avons vu.** Jean écrit en tant que témoin oculaire de la vie et du ministère de Jésus. Bien qu'il n'emploie aucun nom propre, l'auteur écrit souvent à la première personne au singulier et au pluriel. À qui se réfère donc le « nous » dans cette épître ? Parfois il paraît que Jean parle de lui-même et des autres apôtres de Jésus (1 Jn 4.6,14). Si les autres apôtres étaient déjà morts lorsque Jean écrivait, ils parleraient encore, quoique morts (Héb. 11.4), par ce qu'ils avaient écrit de leur vivant (2 Pi. 1.12-15). Ailleurs le « nous » semble se référer à l'apôtre Jean lui-même et à ceux qui lui étaient associés, ce qui revient à dire ceux qui restaient fidèles à l'enseignement de Jésus et de tous les apôtres (1 Jn 1.3). **que nos mains ont touché.** Ces mots contredisent la prétention de certains écrits docétiques que l'on voyait Jésus comme n'importe quel homme, mais que lorsqu'on voulait le toucher, il n'avait pas de substance matérielle, comme si l'on touchait un fantôme. Jean était bien placé pour pouvoir démentir ce mythe. **la parole.** Le mot grec, *logos*, peut désigner le message concernant Christ, mais Jean l'emploie dans son Évangile pour désigner le Christ lui-même, et il est probable qu'il l'emploie de la même manière dans ce verset. Une parole est quelque chose de visible ou d'audible qui fait connaître ce qu'on ne connaît pas autrement. Vous découvrez la pensée d'un homme quand son idée est exprimée en paroles. Nous découvrons la nature du Dieu invisible dans la personne de Jésus-Christ, qui le fait connaître (Jean 1.18; 14.7-9). **de vie.** Nous avons probablement affaire ici à un génitif d'apposition (la parole qui est la vie), comme dans Jean 2.21; 11.13: etc.). **2. la vie.** Jean se réfère à Jésus dans ces deux versets comme « la parole de vie », « la vie », et « la vie éternelle ». Jésus est celui qui apporte la vie, le contraire de la destruction, la condamnation et la mort. Le Dieu vivant est celui qui la donne. **a été manifestée.** Ces mots correspondent à Jean 1.14 où le même auteur dit que la Parole « a été faite chair ». Comme dans les premiers versets de son Évangile au sujet de « la parole », Jean précise que « la vie » était **auprès du Père**. Le Fils est divin et donc éternel, tout-puissant, sans péché, etc., mais il est distinct de Dieu le Père et jouit

afin que vous aussi vous soyez en ⁱcommunion avec nous. Or, notre communion est ^javec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. ⁴Et ^knous écrivons ces choses, afin que ^lnotre joie soit parfaite.

⁵La nouvelle que nous avons apprise de lui, et que nous vous annonçons, c'est que ^mDieu est lumière, et qu'il n'y a point en lui de ténèbres. ⁶Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous ⁿmarchions dans les ténèbres, ^onous mentons, et ^pnous ne pratiquons pas la vérité. ⁷Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même

ⁱ1 Co 1.9; ^j2 Jn 9; ^k1 Jn 2.1; 5.13; ^lJn 3.29; 15.11; 16.24; ^mJq 1.17; Jn 1.9; 8.12; 9.5; 12.35,36; ⁿJn 8.12; 1 Jn 2.11; ^o1 Jn 2.4;4.20; ^pJn 3.20,21;

d'une relation personnelle avec lui. **3. en communion avec nous.** La communion, c'est-à-dire la bonne relation, le partage, l'entente profonde, ne peut exister parmi des hommes que lorsqu'ils ont en commun des croyances fondamentales qui les unissent. Jean écrit pour conserver la communion en affermissant ses frères et sœurs dans les vérités qu'ils avaient acceptées. **Or, notre communion est avec.** La communion entre chrétiens est basée sur la communion avec Dieu. La connexion horizontale (entre hommes) et la connexion verticale (avec Dieu) sont intimement liées. Il y a un sens où la communion entre chrétiens est obligatoire, tout comme la communion avec le monde ou avec l'erreur est défendue. (Voir aussi 1 Jn 4.20,21; 2 Cor. 6.14-17; 2 Jn 9-11). **avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ.** Tout en affirmant que Jésus est lui-même Dieu (5.20; Jean 1.1; 20.28), Jean indique clairement que le Père et le Fils sont distincts l'un de l'autre; l'unique Dieu existe éternellement en trois personnes divines: Père, Fils et Saint-Esprit. **4. afin que notre joie soit parfaite.** Annoncer les merveilleuses vérités concernant Jésus permet aux auditeurs d'intégrer la famille de Dieu, ce qui donne une grande joie à celui qui les annonce. Il y a de la joie au ciel quand un pécheur se repent (Lc 15.7,10) et une grande joie parmi les frères également (Ac. 15.3). Il y a aussi de la joie quand ceux qui se convertissent persévèrent et grandissent dans la foi (3 Jn 4). **5. La nouvelle.** D'autres versions mettent « le message ». **Dieu est lumière.** Selon l'Évangile de Jean, Jésus, aussi, est « lumière » (Jn. 1.5-10). Puisque Dieu a créé la lumière (Gén. 1.2,3), il est évident qu'il n'est pas littéralement la lumière, mais il doit y ressembler de certaines façons. La lumière révèle, elle dévoile les choses telles qu'elles sont, (Jean 3:19,20) elle montre leur vrai caractère. La lumière guide. Elle symbolise connaissance, mais aussi pureté. **Il n'y a point en lui de ténèbres.** Les ténèbres représentent souvent l'ignorance, surtout l'ignorance volontaire, et l'état de ceux qui n'aiment pas le bien. Dieu est parfaitement pur; il connaît tout et il n'approuve et ne pratique que le bien. **6. Si nous disons.** Jean fait souvent le contraste entre les prétentions et ce qui est réel ou authentique, entre ce qu'on dit et ce qu'on pratique. **nous sommes en communion avec lui.** Il n'y a pas de barrière entre Dieu et nous, mais il existe une entente profonde. **nous marchions dans les ténèbres.** Le verbe « marcher » se réfère au comportement. Les actions qui sont contraires à la moralité demandée par Dieu démentent les belles paroles concernant une relation positive avec Dieu. **ne pratiquons pas la vérité.** La vérité ne doit pas simplement être crue; elle doit être mise en pratique. **7. si nous marchons dans la lumière.** Ces mots ne signifient pas la perfection, car la fin du verset parle de la purification des

dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous ^qpurifie de tout péché.

^{8r}Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et ^sla vérité n'est point en nous. ^{9t}Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous

^qTt 2.14; Hb 9.14; ^r1 Ro 8.46; 2 Ch 6.36; Jb 15.14; Écc 7.20; Ro 3.11s; Jq 3.2; ^sJn 8.44; 1 Jn 2.4; ^tPs 32.5; Pr 28.13; Jq 5.16

péchés qui a lieu quand nous marchons dans la lumière. Par contre, même s'il n'est pas sans péché, celui qui marche dans la lumière ne s'abandonne pas ouvertement au péché, et il ne désire pas continuer dans des péchés cachés ou des mensonges. Il veut que la lumière de Dieu l'éclaire (Jean 1.9; 3.19-21), lui permettant de voir la vraie nature de ses pensées et ses actions; il cherche sincèrement à lutter contre le mal dans sa vie et à cultiver le bien. **mutuellement en communion.** Il est possible que Jean se réfère à notre communion avec Celui qui est lumière, mais plus probable qu'il s'agit de la communion avec nos frères et sœurs en Christ qui marchent, eux aussi, dans la lumière. **le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché.** Ce verset offre une paix profonde au chrétien qui cherche sincèrement, malgré ses faiblesses, à faire la volonté de Dieu. Le sang de Jésus, contrairement à celui des taureaux et des boucs (Héb. 10.4), est efficace pour ôter le péché. Ce sang nous purifie, au temps présent pour indiquer une action continue. Notre salut n'est pas une grande incertitude : Jacques 3.2 rappelle que « nous bronchons tous de plusieurs manières », mais cela ne veut pas dire que si, par hasard, nous venons à mourir juste après avoir bronché (péché), sans avoir eu le temps de nous confesser, que nous serons forcément perdus. Nous ne devons pas être insouciantes ou indifférentes à l'égard du péché dans notre vie – loin de là – mais nous ne devons pas non plus vivre dans la terreur au lieu de la paix que Jésus a promise (Jn 14.27). Le sang de Jésus n'est pas une sorte de permis qui nous autorise à vivre n'importe comment, mais il couvre et purifie en tout moment le chrétien soumis qui aime Dieu. Ce sang purifie de tout péché. Il n'est pas vrai, comme l'enseigne la doctrine catholique, que certains péchés commis par le chrétien fidèle doivent être purifiés par le feu du Purgatoire avant que l'âme ne puisse aller chez Dieu. **8. Si nous disons que nous n'avons pas de péché.** Comme Salomon le dit dans sa prière lors de la dédicace du Temple : « Ils pécheront contre toi, car il n'y a point d'homme qui ne pèche » (1 Rois 8.46). Remarquez que l'auteur, Jean, un chrétien fidèle de longue date, voire un apôtre, s'inclut dans sa déclaration que toute personne qui prétend ne pas avoir du péché ne dit pas la vérité. Les gnostiques qui se disaient sans péché étaient en erreur, une erreur grave. Pareillement, la doctrine de John Wesley et de certains Pentecôtistes de nos jours, appelée « la sanctification entière », selon laquelle le chrétien, après une « seconde œuvre de la grâce », atteint la perfection morale et ne peut plus ni être tenté ni commettre du péché, est manifestement fausse. Toute personne qui se dit exempte du péché est soit menteur conscient soit une personne aveuglée par l'orgueil ou de faux raisonnements - elle se séduit elle-même. **9. Si nous confessons nos péchés.** Il s'agit surtout de les confesser à Dieu (Ps. 32.5; Ac. 8.22). Il y a des situations où l'on devrait confesser son péché à celui qu'on a offensé (Matt. 5.23,24; Luc 17.3,4) ou même le confesser publiquement, surtout si la faute est

les pardonner, et pour nous ^upurifier de toute iniquité. ¹⁰Si nous disons que nous n'avons pas péché, ^vnous le faisons menteur, et ^wsa parole n'est point en nous.

L'AMOUR FRATERNEL

2 ^aMes petits enfants, ^bje vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, ^cnous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. ²Il est lui-

^uTt 2.14; ^v1 Jn 5.10; ^w1 Jn 2.14; ^aJn 13.33; 1 Jn 2.12,28; 3.7,18; 4.4; 5.21; ^b1 Jn 1.4; 2.26; 5.13; ^cRo 8.34; Hb 9.24;

connue de façon générale ou touche à toute une communauté (Matt. 18.15-17; Ac 19.18;) ; par contre, la pratique de confesser ses péchés à un prêtre pour en recevoir « l'absolution » dans « le sacrement de la réconciliation » ne se trouve pas dans l'Écriture. **Il est fidèle et juste pour nous les pardonner.** On pourrait s'attendre à ce que Jean dise que Dieu est miséricordieux pour nous les pardonner ; on pense à la justice de Dieu quand il est question de punir le péché au lieu de le pardonner. Mais Dieu montre sa fidélité et sa justice par le fait de garder ses promesses, et il a bien promis d'accorder sa grâce en Jésus-Christ (Luc 24.47; Acts 13.38,39; Hébr. 4.14-16). **nous purifier de toute iniquité.** Pas de péché qui reste à purifier au Purgatoire. (voir sur 1.7). Il est important de souligner que Jean ne s'adresse pas ici aux non-chrétiens, qui eux, reçoivent le pardon par la foi, la repentance et le baptême (Actes 2.38). Ce verset, comme Actes 8.22, montre au chrétien qui a péché comment recevoir le pardon. **10. Si nous disons que nous n'avons pas péché.** Tant que nous ne reconnaissons pas notre état de pécheur, nous ne sommes pas encore pénétrés du message de l'Évangile et nous n'en serons jamais transformés. **Nous le faisons menteur.** Nous contredisons sa parole qui dit clairement: « Tous ont péché » (Rom. 3.23).

Chapitre 2

1. Mes petits enfants. On voit par ces mots que Jean avait des sentiments de tendresse à l'égard de ses destinataires. Certains disent qu'il serait difficile de s'imaginer que Jean appellerait ainsi ses lecteurs s'il n'était pas un homme très âgé; pourtant, Jésus a employé l'expression en parlant de ses disciples en Jn 13.33. **je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point.** Le fait que tout le monde pèche (1.8,10) et l'assurance que le sang de Christ nous purifie du péché (1.7,9) ne doit pas nous amener à prendre le péché à la légère, comme s'il n'était pas grave ou qu'il était inévitable de toute façon. Le fait que personne n'échappe à la tentation, que personne n'est au-dessus du péché, doit, au contraire, nous motiver à la vigilance ; la nécessité de « marcher dans la lumière » pour que le sang de Christ nous purifie doit nous pousser à veiller sur notre cœur et notre comportement. De l'autre côté, la disponibilité de la grâce de Dieu nous aide à persévérer au lieu de désespérer à cause de nos échecs passés. **un avocat.** Voici une traduction fréquente du mot grec, *paraclet*. Jésus employa le même mot en parlant du Saint-Esprit en Jean 14.16,26; 15.26; 16.7-15, où il est traduit comme « consolateur » ou « quelqu'un pour vous aider ». Le mot, qui se réfère à quelqu'un « appelé à côté », ne précise pas la sorte d'aide que celui qui est appelé doit fournir. Puisque dans ce verset Jésus est le « paraclet » de quelqu'un qui « a péché », il semble clair que le mot est employé dans le sens d'un avocat ou défenseur. Tandis que Satan est « l'accusateur de nos frères » (Apoc. 12.10), Jésus intercède pour nous (Héb. 7.25; És. 53.12). **auprès du Père.** Encore nous

même une ^dvictime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais ^eaussi pour ceux du monde entier.

^{3f}Si nous gardons ses commandements, ^gpar là nous savons que nous ^hl'avons connu. ⁴ⁱCelui qui dit: Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, ^jest un menteur, et ^kla vérité n'est point en lui. ⁵Mais celui ^lqui garde sa parole, ^ml'amour de Dieu est véritablement parfait en lui: ⁿpar là nous savons que nous sommes en lui. ⁶Celui qui dit qu'il ^odemeure en lui

^dRo 3.25; Hb 2.17; 1 Jn 4.10; ^eHb 2.9; 1 Jn 4.14; ^fJn 14.15; 15.10,14; 1 Jn 3.2224; 5.3; Ap 12.17; 14.12; ^g1 Jn 2.5; 3.24; 5.2; ^h1 Jn 3.6; 4.7; ⁱ1 Jn 4.20; ^j1 Jn 1.6; ^k1 Jn 1.8; ^lJn 14.24; ^m1 Jn 4.12; ⁿJn 13.35; ^oJn 15.4;

voyons que le Père et le Fils sont bien distincts l'un de l'autre. Jésus n'est pas notre avocat auprès de lui-même. Ce n'est pas que Jésus nous aime alors que le Père veut nous condamner. Celui qui est le Juge « qui amènera toute œuvre en jugement » (Eccl. 12.16) est aussi « Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous » (Rom. 8.32). Dans le plan de Dieu pour nous racheter, Jésus est celui qui joue le rôle de notre défenseur: il nous défend, non pas en prétendant que nous n'avons rien fait de coupable, mais en rappelant qu'il a lui-même payé notre dette, servant de **2. victime expiatoire**, c'est-à-dire de sacrifice qui enlève le péché, qui répare la faute, qui rend Dieu favorable (ou propice) à notre égard. **non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier.** Ce verset dément la doctrine de Jean Calvin qui enseignait « l'expiation limitée », l'idée que Jésus est mort uniquement pour certains individus qui avaient été prédestinés au salut. Le sang de Jésus fut versé afin de rendre le pardon possible à tous les hommes, raison pour laquelle Jésus commanda que l'Évangile soit prêché à toute la création (Marc 16.15). Par contre, on ne peut pas tirer de ce verset la conclusion que tous les hommes seront sauvés. Le salut est offert à tous, mais ceux qui ne l'acceptent pas par la foi et l'obéissance n'auront pas la vie (Jean 3.36; 8.24; 1 Jean 5.12). **3. ses commandements.** Il ne s'agit pas des dix commandements donnés au mont Sinaï, mais de ceux de la nouvelle alliance, ceux qui s'adressent aux hommes aujourd'hui et qui nous furent transmis par Jésus et ses apôtres. **par là nous savons que nous l'avons connu.** L'obéissance est essentielle; ce sont des commandements et non de simples suggestions, que ce soit « aimez-vous les uns les autres », « prêchez l'évangile », « faites ceci en mémoire de moi », ou « fuyez l'impudicité ». La personne qui s'efforce sincèrement d'obéir aux commandements du Seigneur montre par là qu'elle a une relation authentique avec Dieu; nombreux sont ceux qui prononcent de belles paroles au sujet de leur spiritualité mais dont la vie prouve qu'ils ne connaissent pas Dieu. **5. garde sa parole.** Correspond à « garde ses commandements » et probablement à « marcher comme il a marché lui-même ». **l'amour de Dieu est véritablement parfait en lui.** Jean parle ici de l'amour qu'on a pour Dieu - on le prouve par son obéissance. **nous sommes en lui.** Correspond à « nous l'avons connu » (v. 3) et à « l'amour de Dieu est parfait » en nous (v. 5). Les faux docteurs prétendaient probablement connaître Dieu, l'aimer, et demeurer en lui, se présentant comme étant des hommes plus spirituels que les autres. Leur comportement montrait, pourtant, que ce n'était que des paroles en l'air. **6. Celui qui dit.** Jean poursuit toujours le thème de fausses prétentions. **doit marcher**

^pdoit marcher aussi comme il a marché lui-même.

^{7q}Bien-aimés, ce n'est pas ^run commandement nouveau que je vous écris, mais un commandement ancien que vous avez eu ^sdès le commencement; ce commandement ancien, c'est la parole que vous avez entendue. ⁸Toutefois, c'est ^run commandement nouveau que je vous écris, ce qui est vrai en lui et en vous, car ^tles ténèbres se dissipent et ^ula lumière véritable paraît déjà. ^{9v}Celui qui dit qu'il est dans la lumière, et qui ^whait son ^xfrère, est encore dans

^pLv 11.44; Jn 13.15; ^qHb 6.9; 1 Jn 3.2,21; 4.1,7,11; ^rJn 13.34; 2 Jn 5; ^s1 Jn 2.24; 3.11; 2 Jn 5,6; ^tJn 13.34,35; ^uRo 13.12; Ép 5.8; 1 Th 5.5; ^vJn 1.9; ^w1 Jn 2.4,6,9; ^x1 Jn 2.11; 3.15; 4.20; ^y1 Jn 3.16;

aussi comme il a marché lui-même. Jésus doit être notre modèle en toutes choses (Jn. 13.15; Phil. 2.5; 1 Pi. 2.21; etc.). Nous devons nous référer tous les jours à ce que Jésus a fait quand il était sur terre et à ce qu'il ferait certainement s'il était à notre place. Prétendre être disciple de Jésus sans vouloir l'imiter n'a pas de sens. Nous tendons à ressembler de plus en plus à ce que nous adorons, ce que nous admirons réellement (Lév. 20.7; 2 Rois 17.15). **7. Bien-aimés.** L'appellation préférée de Jean pour les chrétiens (3.2,21; 4.1,7; 3 Jn 1,2,5,11). Même quand il doit leur adresser des paroles dures, il « professe la vérité dans la charité » (Éph. 4.15). **pas un commandement nouveau.** Jean pense sans doute aux paroles de Christ qu'il avait rapportées dans l'Évangile de Jean 13.34,35: « Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres. » Ce commandement était « ancien » dans le sens qu'il existait déjà dans la loi de Moïse: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lév. 19.18). **dès le commencement.** Le commandement d'aimer était ancien aussi dans le sens où les chrétiens l'avaient entendu dès leur entrée dans la vie chrétienne. **la parole que vous avez entendue.** L'évangile est le message de l'amour de Dieu démontré dans la personne de Jésus, amour que tout disciple de Jésus est appelé à imiter: « Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. » **8. Toutefois, c'est un commandement nouveau.** Quand Jésus a parlé d'un commandement nouveau, le seul élément « nouveau » qu'il avait cité était ceci: « comme je vous ai aimés » (Jn. 13.34). Jésus a aimé les hommes malgré leurs péchés, quelle que soit leur race, et au point de subir une mort douloureuse et honteuse pour eux, priant même pour le pardon de ceux qui le crucifiaient. **ce qui est vrai en lui.** En Jésus nous voyons cette nouveauté, ce commandement gardé dans toute sa plénitude. **et en vous.** Dans les chrétiens nous ne voyons pas l'amour dans la plénitude, nous le voyons en train de se réaliser, en train de progresser vers l'amour en vérité que Jésus a démontré. **Les ténèbres se dissipent.** Quelques versets plus loin Jean dira que « le monde passe ». Ce n'est pas toujours évident à nos yeux humains, mais le diable est un ennemi vaincu et son pouvoir d'aveugler les hommes prendra fin. D'ailleurs, **la lumière véritable paraît déjà.** Cette lumière est Jésus lui-même (Jn. 1.9,10); il paraît au monde par le témoignage de son Église, et sa venue en personne est sur le point d'arriver dès que le Père donnera l'ordre. Voilà des réalités spirituelles qui poussent les chrétiens à vivre le commandement nouveau. **9. Celui qui dit.** Encore une fois Jean fait voir le danger de l'hypocrisie ou de la tromperie de soi-même. (Voir 1.6,8,10; 2.4,6) **et qui hait son frère.** Certains se persuadent qu'ils ont de l'amour pour l'humanité, mais un tel amour général et théorique n'a pas de valeur si l'on n'a pas d'amour pour « son frère », c'est-à-dire la personne avec

les ténèbres. ¹⁰Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et ^yaucune occasion de chute n'est en lui. ¹¹Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres, il ^zmarque dans les ténèbres, et il ne sait où il va, parce que les ténèbres ont ^aaveuglé ses yeux.

¹²Je vous écris, ^bpetits enfants, parce que ^cvos péchés vous sont pardonnés à cause de son nom. ¹³Je vous écris, pères, parce que vous avez connu celui ^dqui est dès le commencement. Je vous écris, jeunes gens, parce que vous avez ^evaincu ^fle malin.

Je vous ai écrit, petits enfants, parce que ^gvous avez connu le Père. ¹⁴Je vous ai écrit, pères, parce que vous avez connu celui ^hqui est dès le commencement. Je vous ai écrit, jeunes

^yJn 11.9; ^zJn 12.35; 1 Jn 1.6; ^a2 Co 4.4; 2 Pi 1.9; ^b1 Jn 2.1; ^cAc 13.38; 1 Co 6.11; ^d1 Jn 1.1; ^eJn 16.33; 1 Jn 2.14; 4.4; 5.4; Ap 2.7; ^fMt 5.37; 1 Jn 3.12; 5.18; ^gJn 14.7; 1 Jn 2.3; ^h1 Jn 1.1;

qui on a du contact quotidien: le voisin d'à côté, le membre de sa famille, le collègue de travail, etc. C'est ici que l'amour peut se manifester non pas en paroles mais « en actions et avec vérité » (3.18). J. W. Roberts cite le passage suivant tiré d'un écrit d'Ignace de l'an 110 de notre ère dans lequel il s'en prend aux mêmes faux docteurs que l'apôtre Jean: « Notez ceux qui ont des opinions étranges concernant la grâce de Jésus-Christ qui est venue à nous, et voyez combien elles sont contraires à l'Esprit de Dieu. Ces gens ne se soucient pas de l'amour, ni de ceux qui sont dans la détresse, ni des affligés, ni des prisonniers, ni de ceux qui sortent de prison, ni de ceux qui ont faim et soif. » **10. aucune occasion de chute n'est en lui.** Ces mots permettent l'idée que celui qui aime ne contribue pas à la chute des autres, mais le verset suivant suggère que Jean veut dire plutôt que si nous aimons, il n'y aura rien en nous qui provoque notre propre chute. La haine, la rancune, l'égoïsme - ces choses font plus de mal à celui qui les a en lui qu'aux personnes qui en sont les objets. Ces attitudes entravent toute croissance spirituelle. **11. il ne sait où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux.** Quand on a de la haine pour quelqu'un, on perd souvent son bon sens, son discernement. Il n'est pas rare, par exemple, de voir quelqu'un s'opposer à une bonne initiative tout simplement parce qu'il a une attitude hostile envers la personne qui l'a suggérée. Un homme dominé par la haine est incapable de bien diriger sa vie. **12-14. Je vous écris/je vous ai écrit.** Pourquoi, dans les versets 12-14, Jean dit-il trois fois « je vous écris » et trois fois « je vous ai écrit » ? Il a été suggéré qu'il se réfère dans un premier temps à ce qu'il était en train d'écrire en ce moment même, et ensuite à ce qu'il avait déjà écrit, soit dans la première partie de cette épître, soit dans un écrit que ses lecteurs avait reçu auparavant. **petits enfants/pères/jeunes gens.** « Petits enfants » est une expression préférée de Jean pour désigner ses destinataires. Il l'emploie au 2.1,28; 3.7; 4.4; et 5.21, et il est clair que dans tous ces cas il ne pense pas à de petits enfants du point de vue d'âge – c'est-à-dire, le terme n'est pas à prendre au pied de la lettre ; il se réfère aux chrétiens en général. D'ailleurs, ces versets ont une forme presque poétique, et les poèmes ne sont pas généralement interprétés littéralement. Certains suggèrent donc que le terme « petits enfants » se réfère à tous les chrétiens, qui sont ensuite partagés en deux catégories, les «pères» et les « jeunes gens », les âgés et les moins âgés, les mûrs et ceux qui ne sont pas encore mûrs. D'autres estiment que tous les chrétiens peuvent démontrer les qualités évoquées par les trois catégories d'âge. **Vos péchés vous sont pardonnés/ vous avez connu**

gens, parce que ⁱvous êtes forts, et que ^jla parole de Dieu demeure en vous, et que vous avez ^kvaincu le malin.

^lN' aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. ^mSi quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui; ⁿcar tout ce qui est dans le monde, ^ola convoitise de ^pla chair, la ^qconvoitise des yeux, et ^rl'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais

ⁱÉp 6.10; ^jJn 5.38; 8.37; 1 Jn 1.10; 2.24; ^k1 Jn 2.13; ^lRo 12.2; 2 Co 6.17,18; Jq 1.27; ^mMt 6.24; Jq 4.4; ⁿ1 Pi 4.3,4; ^oRo 13.14; Ga 5.16-24; Ép 2.3; Col 2.18; 1 Pi 2.11; 2 Pi 2.18; ^pPr 27.20; ^qJq 4.16;

celui qui est dès le commencement/ vous avez vaincu le malin. La meilleure défense du chrétien contre le danger de s'éloigner de la lumière et se mettre à marcher dans les ténèbres, c'est de se rappeler qui il est et ce qui a été fait pour lui : ses péchés lui ont été pardonnés, il connaît Celui qui est depuis le commencement, et il a, grâce à Dieu, la force nécessaire pour faire face au malin. Ces vérités très simples peuvent l'aider dans la tentation. **15. n' aimez point le monde.** Le monde, dans ce contexte, ne signifie ni l'univers physique dans lequel nous vivons et que Dieu a déclaré très bon (Gen. 1.31; Ps. 19) ni l'ensemble des êtres humains que Dieu aime et pour qui Jésus donna sa vie (Jean 3.16); il désigne plutôt la société humaine qui s'est éloignée de Dieu, la société avec ses fausses valeurs et ses désirs indignes, son égoïsme et son immoralité, son idolâtrie et son matérialisme, ses plaisirs passagers et sa vanité. Le monde obéit consciemment ou inconsciemment à son prince, le diable (Jn 12.31). **ni les choses qui sont dans le monde.** On ne doit pas seulement se garder de l'amour de ce mauvais système dans son ensemble, il faut éviter de donner son cœur à un élément de ce monde temporel, tel que la richesse (Luc 12.15-21; Marc 10.21-25), la faveur des hommes (Jean 12.42), ou les passions et plaisirs charnels (Rom. 7.5; Gal. 5.24; 2 Tim. 2.22; etc.). Ceux qui ont plus de zèle pour le football ou la politique que pour le royaume de Dieu, celles qui se consacrent plus à la mode qu'à la parole de Dieu, tombe dans ce piège. C'est parce que les premiers chrétiens n'étaient pas attachés à ce monde d'ici-bas qu'ils ont pu accepter avec joie de souffrir et donner leur vie pour le nom de Christ (Matt. 16.24-26; Hébr. 10.32-34; Apoc. 12.11). **l'amour du Père n'est point en lui.** L'amour du monde étouffe l'amour pour Dieu. (D'ailleurs, aucune femme ne veut de rivale pour l'amour de son mari, et Dieu ne veut pas que le cœur de son peuple soit partagé. On ne peut servir Dieu et Mamon – Matt. 6.24; 13.22). **16. la convoitise de la chair.** La convoitise est le mauvais désir, le désir pour ce que Dieu interdit ou le désir excessif même pour ce qui n'est pas mal en soi. « La chair » ne désigne pas seulement les appétits physiques ou sexuels, mais aussi la corruption morale en général, le caractère de l'homme qui ne se soumet pas à Dieu (Rom. 8.5-8). On peut considérer la chair comme le siège de toutes sortes de mauvais désirs, la source des appétits qui, si l'on s'y abandonne, produisent « les œuvres de la chair » que Paul énumère en Galates 5.19-21. **la convoitise des yeux.** « La convoitise des yeux inclut les péchés commis par ceux qui ont succombé à la tentation venant de la vue. Des exemples peuvent aller des exhibitions sensuelles du corps [y compris la pornographie], au désir de posséder sexuellement des personnes sur lesquelles nous n'avons aucun droit biblique (Mt 5.28 s.), en passant par les spectacles mondains, l'attrait des richesses matérielles conduisant à la convoitise et à la cupidité. La liste serait longue » (J. W. Roberts). **l'or-**

vient du monde. ¹⁷Et ^rle monde passe, et sa convoitise aussi; mais ^scelui qui fait la volonté de Dieu ^tdemeure éternellement.

¹⁸Petits enfants, ^uc'est la dernière heure, et comme vous avez appris qu'un ^vantéchrist vient, il y a maintenant plusieurs antéchrists: par là nous connaissons que c'est la dernière heure.

¹⁹Ils sont sortis ^wdu milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres; car s'ils avaient été

^rÉs 40.6; ¹Co 7.31; ^{Jq} 1.10; ¹Pi 1.24; ^sMc 3.35; ^t1 Pi 1.24,25; ^uRo 13.11; ¹Pi 4.7; ^vJn 13.34,35; ^wAc 20.30;

gueil de la vie. Tous les sujets dont les hommes se glorifient - leurs richesses, leurs accomplissements, leur beauté ou force, leur éloquence, leur célébrité (ou le fait de connaître des personnes célèbres), parfois même leurs vices (Phil. 3.19). De nombreux commentateurs et prédicateurs ont souligné le parallèle entre ces trois aspects du monde et les moyens par lesquels Satan a tenté Ève en Genèse 3.6 et Jésus en Matthieu 4.1-11. **ne vient point du Père.** La belle création du monde, y compris l'homme, vient certainement de Dieu, mais les désirs tordus et exagérés et l'orgueil mal fondé dont Jean parle ne peuvent pas lui être attribués. **17. le monde passe.** Tout ce dont on peut jouir uniquement sur cette terre est passager.

Voilà pourquoi il ne sert à rien de gagner le monde si l'on perd son âme. Malgré cette évidence, les hommes se donnent corps et âme pour obtenir ce qu'ils ne peuvent en aucun cas conserver. **sa convoitise aussi.** Les appétits diminuent souvent avec l'âge, et les choses du monde auxquelles on se donne finissent, l'une après l'autre, par décevoir, avant même que la mort les arrache pour du bon. Telle fut l'expérience de l'Ecclésiaste (Eccl. 2.1-11). **celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.** Les tentations seraient plus faciles à résister et les souffrances plus faciles à supporter si l'on conservait la perspective de l'éternité (2 Cor. 4.16-5.11; Rom. 8.18). **18. c'est la dernière heure.** « La dernière période ou ère ; cette ère dans laquelle on en finira avec les affaires du monde. L'apôtre ne dit pas, cependant, que la fin du monde aurait bientôt lieu, et il ne suggère pas la durée de cette ère. Elle pourrait continuer pour des siècles et toujours être la dernière » (Albert Barnes). **antéchrist.** Ce mot est mieux traduit par « antichrist », comme dans la plupart des traductions de la Bible. Le préfixe « anté » signifie « avant », alors que le préfixe dans le texte grec, *anti*, signifie « contre » ou « à la place de ». Le terme « antichrist » ne paraît que dans les Épîtres de Jean, où il se réfère à quelqu'un qui niait que Jésus était le Christ (1 Jn 2.22), qui ne confessait pas Jésus (1 Jn 4.3), ou qui ne confessait pas que Jésus était venu dans la chair (2 Jn 7). Il s'agit de ceux qui s'opposent au Christ en niant des doctrines essentielles au sujet de sa personne et sa venue. La Bible n'emploie pas ce terme pour parler d'un méchant dictateur mondial, et il n'est jamais utilisé en rapport avec la fameuse bête de l'Apocalypse 13 et 17. **19. Ils sont sortis du milieu de nous.** Parfois l'Église doit prendre l'initiative d'éloigner ou exclure ceux qui répandent de la fausse doctrine (Rom. 16.17,18; 2 Jean 9-11). Par contre, les hérétiques se retirent parfois eux-mêmes de la communion de l'Église, ayant « fait naufrage par rapport à la foi » (1 Tim. 1.19); puisqu'ils ont abandonné l'Église, il faut simplement reconnaître leur propre choix. **ils n'étaient pas des nôtres.** Ceux qui croient qu'une personne sauvée ne peut en aucun cas perdre son salut se basent parfois sur ce passage pour dire que « le converti » qui rechute n'était pas réellement converti ; il n'était pas

des nôtres, ils seraient demeurés avec nous, mais cela est arrivé ^xafin qu'il soit manifeste que tous ne sont pas des nôtres.

²⁰Pour vous, vous avez reçu ^yl'onction de la part de celui qui est saint, et ^zvous avez tous de la connaissance. ^{21a}Je vous ai écrit, non que vous ne connaissiez pas la vérité, mais parce

^x1 Co 11.19; ^y2 Co 1.21; 1 Jn 2.27; ^zJn 6.45; 1 Co 2.12; Col 1.26; 1 Jn 2.27; ^a2 Pi 1.12; Jd 5;

vraiment « des nôtres ». Mais tout ce que l'on peut affirmer à partir de ce passage est qu'au moment où ces personnes sont sorties, elles n'étaient pas (ou plus) du nombre des chrétiens fidèles. Certains viennent à l'Église dans l'hypocrisie sans jamais se convertir intérieurement; d'autres se convertissent, mais ils sont séduits ultérieurement par le péché ou par la fausse doctrine. **cela est arrivé afin qu'il soit manifeste.** Au lieu d'être découragés ou scandalisés quand des personnes qui ne sont pas loyales à la vérité se détachent de l'Église, il faut reconnaître qu'une telle division est nécessaire (1 Cor. 11.19) pour que d'autres chrétiens, voir l'Église tout entière, n'en soient contaminés et ne tombent dans l'égarement. **20. l'onction.** Beaucoup croient que le mot « onction » dans ce chapitre se réfère au Saint-Esprit que tous les chrétiens reçoivent au baptême (Actes 2.38; Rom. 8.9; Gal. 4.6; etc.). *La Bible en français courant* remplace carrément le mot « onction » par « le Saint-Esprit ». D'autres, soulignant que le don du Saint-Esprit (« la mesure ordinaire ») n'accorde pas automatiquement au chrétien de la connaissance (voir la fin du verset 20 et le verset 27), estiment que « l'onction » se réfère au don de la connaissance (1 Cor. 12.8; 13.2,8; etc.). Tous les chrétiens ne recevaient pas tel ou tel don spirituel (1 Cor. 12), mais puisque les dons de prophétie, de connaissance, de discernement des esprits, etc. existaient dans les assemblées, tous les chrétiens en bénéficiaient : ils avaient reçu – collectivement, au moins – l'onction. Barclay suggère une autre possibilité : « Les versets 24 et 27 sont presque exactement parallèles dans les expressions employées. Au verset 24 nous lisons : 'Que ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous.' Et au verset 27 nous lisons : 'l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous.' Ce que vous avez entendu dès le commencement et l'onction sont parallèles. Il se peut très bien que l'onction que le chrétien reçoit est l'instruction dans la foi qu'on lui donne lors de sa conversion et son entrée dans l'Église. » **vous avez tous de la connaissance.** Ceux qui étaient sortis de la communauté chrétienne, les adeptes de ce mouvement naissant qui serait plus tard appelé « le gnosticisme », se glorifiaient d'une prétendue connaissance secrète, spéciale et élevée, qui n'était pas disponible au chrétien ordinaire. Jean rappelle à ses lecteurs qu'en matière de foi, le chrétien le plus humble possède déjà l'essentiel. Il n'a pas besoin de se sentir inférieur aux gnostiques, et il n'a pas besoin de payer ce qu'ils « vendent ». La vraie connaissance n'est pas réservée à une élite. L'onction d'huile dans l'Ancien Testament était réservée à certains individus particuliers : des sacrificateurs (Ex. 29.7; Lévit. 16.32), des rois (1 Sam. 10.1; 16.1-3), des prophètes (1 Rois 19.16; És. 61.1). L'onction dont Jean parle est, semble-t-il, le privilège de tout chrétien. **21. je vous ai écrit, non que vous ne connaissiez pas la vérité.** Jean n'écrit pas pour transmettre aux lecteurs de nouvelles connaissances, mais pour les aider à profiter de ce qu'ils connaissent déjà. La meilleure défense du chrétien, c'est de se rappeler ce qu'il connaît. Voir 1 Thess. 4.9;

que vous la connaissez, et parce qu'aucun mensonge ne vient de la vérité. ²²Qui est ^bmenteur, sinon ^ccelui qui nie que Jésus est le Christ? Celui-là est ^dl'antéchrist, qui nie le Père et le Fils. ²³Quiconque ^enie le Fils ^fn'a pas non plus le Père; ^gquiconque confesse le Fils a aussi le Père.

²⁴Que ce que vous avez ^hentendu dès le commencement ⁱdemeure en vous. Si ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous, vous demeurerez aussi ^jdans le Fils et dans le Père. ²⁵Et la promesse qu'il nous a faite, c'est ^kla vie éternelle.

²⁶Je vous ai écrit ces choses au sujet de ^lceux qui vous égarent. ²⁷Pour vous, ^ml'onction que

^b1 Jn 1.6; 2.4; ^c1 Jn 4.3; 2 Jn 7; ^d1 Jn 2.18; 4.3; 2 Jn 7; ^eLc 12.9; 2 Tm 2.12; ^fJn 8.17; 16.3; 17.3; 1 Jn 5.1; ^g1 Jn 4.15; ^h1 Jn 2.7; ⁱ1 Jn 2.27; ^jJn 14.23; 1 Jn 1.3; 2 Jn 9; ^kJn 17.3; 1 Jn 5.11,12; ^l1 Jn 3.7; 2 Jn 7; Ga 5.7,12; Tt 1.10,11; ^m1 Jn 2.20;

Rom. 15.14,15; 2 Pi. 1.12-15). **aucun mensonge ne vient de la vérité.** Une erreur, bien qu'elle ait l'air vraisemblable, bien qu'elle semble avoir de bons résultats pratiques à court terme, bien qu'elle contienne un élément de vérité pour qu'on l'accepte, est toujours une erreur, une fausseté. Malheureusement, ce qu'avancent les faux docteurs n'est souvent pas simplement erroné, c'est du mensonge délibéré. **22. qui nie que Jésus est le Christ.** Aucune vérité n'est plus fondamentale que l'identité de Jésus (Matt. 16.16-18; Jn 20.31). Les docétistes (voir l'Introduction) faisaient une distinction entre Jésus (l'homme), et le Christ (l'être divin et parfait qui serait descendu sur Jésus lors de son baptême et l'aurait quitté avant sa mort). Celui qui épouse une telle doctrine est **antéchrist** (antichrist). Jésus fut mis à mort pour avoir confessé qu'il était le Christ (Matt. 26.63-66; 1 Tim. 6.13; voir aussi Jn 8.24; 9.35-38) ; nier cette vérité, c'est traiter Jésus d'imposteur. **qui nie le Père et le Fils.** « Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé » (Jn 5.23). **23. Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père.** Le Fils fait connaître le Père (Jn 1.18; 14.9). Personne ne vient au Père que par le Fils (Jn 14.6). Rejeter Jésus et sa relation unique avec Dieu le Père, c'est donc se séparer de Dieu, car notre relation avec le Père dépend de notre réaction envers le Fils. Il n'y a pas plusieurs chemins qui mènent à Dieu. **24. ce que vous avez entendu dès le commencement.** Il s'agit de l'Évangile qui leur avait été annoncé pour les amener à la conversion (1 Cor. 15.1-4) et probablement des doctrines de base qu'ils recevaient dès le début de leur vie chrétienne (Actes 2.42; Hébr. 5.12-6.2). **demeure en vous.** « L'idée en est : D'autres peuvent nier ou douter, mais vous, vous ne le pouvez pas si vous retenez fermement l'enseignement que vous avez reçu quand vous avez entendu annoncer l'Évangile » (J. W. Roberts). **25. la promesse qu'il nous a faite, c'est la vie éternelle.** Voici la grande bénédiction promise à ceux qui demeurent dans le Fils et dans le Père. « Dieu nous a donné la vie éternelle, et que cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils a la vie; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie (1 Jn 5.11,12). Jésus a fait cette promesse déjà à la femme samaritaine en Jean 4.14; il dit à la multitude qu'il avait nourrie de la rechercher (Jean 6.27); il la promet à ses disciples qui abandonnent tout pour lui (Matt. 19.29), à ses brebis qui le suivent (Jean 10.28), etc. **26. Je vous ai écrit ces choses au sujet de ceux qui vous égarent.** Ce verset confirme que nous avons raison d'interpréter ce livre à la lumière des hérésies qui paraissaient vers la fin du premier siècle. Nous voyons ici que

vous avez reçue de lui demeure en vous, et ⁿvous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne; mais comme son ^oonction vous ^penseigne toutes choses, et qu'elle est véritable et qu'elle ^qn'est point un mensonge, demeurez en lui selon les enseignements qu'elle vous a donnés. ²⁸Et maintenant, petits enfants, demeurez en lui, afin que, ^rlorsqu'il paraîtra, nous ayons de ^sl'assurance, et qu'à son avènement nous ne soyons pas confus et éloignés de lui. ²⁹Si vous savez ^tqu'il est juste, reconnaissez que ^uquiconque pratique la justice est ^vné de lui.

LES ENFANTS DE DIEU

3 Voyez ^aquel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés ^benfants de Dieu! Et nous le sommes. Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ^cne l'a pas connu.

ⁿ1 Th 1.8; 4.9; 5.1; ^o1 Jn 2.20; ^pJn 16.13; ^q1 Jn 2.22; ^rMc 8.38; Col 3.4; 1 Jn 3.2; ^sÉp 3.12; 1 Jn 3.21; 4.17; 5.14; ^tJn 7.18; 1 Jn 3.7; ^u1 Jn 3.7; ^vJn 1.12,13; 3.3; 1 Jn 3.9; 4.7; 5.1; ^a1 Jn 4.10; ^bJn 1.12; 11.52; Ro 8.16; Ga 4.6; 1 Jn 3.10; ^cJn 16.13;

ceux qui étaient « sortis » continuaient apparemment à vouloir séduire les chrétiens. Le danger des faux docteurs (ou faux « prophètes » selon 4.1) était réel, que ces gens soient dans l'Église ou hors de l'Église. **27. l'onction que vous avez reçue.** Voir notes sur le verset 20. **pas besoin qu'on vous enseigne.** Il s'agit probablement de l'enseignement portant sur les fausses doctrines de « ceux qui vous égarent ». Ce que les chrétiens apprenaient dès le début de leur vie en Christ suffisait pour reconnaître le mensonge de ces faux docteurs. Sinon, le chrétien ne finit jamais d'apprendre et d'approfondir sa connaissance de Dieu et de sa parole. **vous enseignez toutes choses.** Jésus avait promis que le Saint-Esprit enseignerait toutes choses aux apôtres et leur rappellerait ce que le Seigneur avait dit (Jn. 14.26.) La doctrine des apôtres inspirés constitue donc **les enseignements qu'elle [l'onction] vous a donnés.** **28. demeurez en lui, afin que, lorsqu'il paraîtra, nous ayons de l'assurance.** Un chrétien peut rechuter, perdre son salut; voilà pourquoi il faut s'exhorter les uns les autres à « demeurer » en Christ. Sinon, le retour du Christ sera pour nous un jour de crainte et de honte. **29. quiconque pratique la justice est né de lui.** « La seule façon de prouver qu'on demeure en Christ est par la justice de sa vie. La profession que fait un homme sera toujours confirmée ou démentie par sa pratique » (Barclay). Beaucoup s'identifient comme nés de nouveau, mais leur vie indique le contraire.

Chapitre 3

1. Quel amour. L'Islam ne parle pas de Dieu comme « Père » - ce serait pour le musulman bafouer l'honneur et la majesté de Dieu que d'employer un tel langage. Mais c'est Dieu lui-même qui daigne nous appeler ses enfants. Il est vrai que Dieu est grand au-delà de tout ce que nous pouvons concevoir, mais son amour, aussi, est plus grand que ce que nous pouvons comprendre. Nous n'en sommes pas du tout dignes, et pourtant il nous aime profondément. **Et nous le sommes.** « Enfant de Dieu » n'est pas simplement un mot, ou un titre. Le « nous » dans ce verset ne se réfère pas à tous les hommes – nous sommes tous créatures de Dieu, mais tous ne sont pas « enfants de Dieu ». Ceux qui jouissent de cette grâce, de cet honneur, sont les chrétiens. Nous sommes enfants de Dieu par adoption (Gal. 4.5), quelque chose qui se produit lorsque nous sommes nés de

²Bien-aimés, ^dnous sommes maintenant enfants de Dieu, et ^ece que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, ^fnous serons semblables à lui, parce que ^gnous le verrons tel qu'il est. ³Quiconque a cette ^hespérance en lui ⁱse purifie, ^jcomme lui-même est pur.

⁴Quiconque pèche transgresse la loi, et ^kle péché est la transgression de la loi. ⁵Or, vous

^dJn 1.12; Ro 8.15; Ga 3.26; ^eRo 8.18,23; 2 Co 5.1; ^fPh 3.20,21; ^gMt 5.8; Ap 22.3; ^h1 Pi 1.3; ⁱ2 Co 7.1; 2 Pi 3.14; ^j1 Jn 2.6; ^kRo 4.15; 1 Jn 5.17;

nouveau, ou régénérés (1 Pi. 1.3,23). Puisque Dieu fait de nous ses enfants, nous sommes aussi des héritiers d'un héritage céleste (Rom. 8.17); **le monde ne nous connaît pas.** Ne reconnaît pas notre condition élevée auprès de Dieu, et nous accepte pas. **c'est qu'il ne l'a pas connu.** « Le » peut se référer soit au Père soit au Fils, mais il s'agit probablement du Fils. Ne pas reconnaître Jésus comme Fils de Dieu est un signe sûr que l'on ne connaît pas le caractère de Dieu. L'attitude du monde envers Jésus, c'est aussi son attitude envers les disciples de Jésus (Jean 15.18,19). **2. nous sommes maintenant enfants de Dieu.** Même si le monde ne nous reconnaît pas, même si nous ne possédons pas encore certaines bénédictions (Rom. 8.23,24; Gal. 4.1), nous n'avons pas à douter de la parole de Dieu qui nous assure de notre condition. **ce que nous serons n'a pas encore été manifesté.** La gloire qui nous attend est si merveilleuse que nous ne pouvons pas la saisir et elle ne peut probablement pas être clairement exprimée en paroles humaines. **lorsque cela sera manifesté.** D'autres traductions (Darby, Colombe, etc.) disent, « lorsqu'il sera manifesté », c'est-à-dire Jésus lors de son avènement. **nous serons semblables à lui.** Notre souhait le plus profond en tant de chrétien est de ressembler à notre Seigneur, non pas en autorité, puissance ou omniscience, mais en sainteté, pureté et amour. Il y aura aussi une ressemblance en ce qui concerne le corps spirituel et glorieux que nous revêtrons en ce jour (Phil. 3.20,21; 1 Cor. 15.47-49). **parce que nous le verrons tel qu'il est.** Il paraît que le fait de le contempler tel qu'il est aura sur nous un pouvoir transformateur. (2 Cor. 3.18). **3. Quiconque a cette espérance en lui se purifie.** Jean parle de l'espérance de ressembler un jour au Seigneur. Celui qui désire ardemment cette ressemblance fait déjà des efforts pour imiter l'objet de son admiration. C'est se séduire soi-même que de penser qu'on espère être comme Jésus si l'on ne fait pas d'effort maintenant pour y parvenir. « Se purifie » est au présent et indique un acte continué - on continue de se purifier; on n'y parvient jamais totalement dans cette vie, mais on s'y donne avec persévérance. L'espérance du succès par la grâce de Dieu nous motive et nous encourage, et l'exemple de Jésus nous oriente. **4. Le péché est la transgression de la loi.** « Quiconque pèche s'oppose à la loi de Dieu, car le péché est la révolte contre cette loi » (FC). « Le mot ' péché ' est la traduction du mot grec, *harmartia*, qui signifie littéralement le fait de manquer au but et qui est utilisé ici dans le sens de toute action mauvaise, toute déviation de ce qui est juste. ' Transgression ' (gr. *anomia*), c'est le fait de ne pas se conformer à la loi, que ce soit par une désobéissance directe ou par un manquement de satisfaire à ses exigences. C'est un acte qui est contraire à la loi, quelle que soit la forme de cet acte... il comporte des actes commis ou omis... Le lien avec le contexte est clair : si nous voulons maintenir et préserver l'espérance que nous

le savez, ^lJésus a paru pour ^môter les péchés, et ⁿil n'y a point en lui de péché. ⁶Quiconque demeure en lui ^one pèche point; quiconque pèche ^pne l'a pas vu, et ^qne l'a pas connu.

⁷Petits enfants, ^rque personne ne vous séduise. ^sCelui qui pratique la justice est juste, comme

^l1 Jn 3.8; ^mJn 1.29; ⁿÉs 53.9; 2 Co 5.21; 1 Pi 2.22; Jn 7.18; 8.46; Hb 4.15; ^o1 Jn 3.9; ^p3 Jn 11; ^q1 Jn 4.8; ^rCol 2.4; ^s1 Jn 2.29;

possédons, nous devons continuer de nous purifier et ne pas retomber dans une vie de péché » (Woods). Reconnaissons que la loi dans ce verset ne se réfère pas particulièrement à la loi morale, mais à la loi de Dieu en général - que ce soit la loi écrite dans le cœur (Rom. 2.15), la loi de Moïse pour les Israélites qui vécurent avant la mort de Jésus, ou la loi de Christ (1 Cor. 9.21). Remarquons, aussi, que selon la définition dans ce verset, le péché est quelque chose que l'on fait, ce n'est ni une condition ni une prédisposition qu'on hérite. Un enfant ne naît pas déjà condamné par le péché, car il n'a pas encore transgressé la loi. **5. Jésus a paru pour ôter les péchés.** Jésus est venu dans ce monde afin d'expier les péchés par sa mort sur la croix, d'enlever le poids de culpabilité qui pesait sur nous. Cette vérité devrait nous motiver à nous garder purs. Si nous persistons dans le péché, nous œuvrons contre l'objectif de sa mission, nous participons à ce qui fut la cause de la douleur atroce et l'humiliation qu'il a subie. (Voir aussi Hébr. 6.6; 10.26-29.) Commettre du péché, c'est faire revenir dans le monde ce que Jésus est venu pour abolir. **il n'y a point en lui de péché.** Si nous devons nous purifier « comme lui-même est pur », c'est que nous devons lutter contre tout péché dans notre vie. **6. Quiconque demeure en lui.** Le mot « demeurer » est beaucoup utilisé dans les écrits de Jean (Jn 5.38; 6.56; 14.10; 15.4-7,9; 1 Jn 2.6,10,14,17,27; 3.6,25; 4.12-16). Il suggère un état constant, habituel, continu. Demeurer en Christ, c'est être en communion avec lui, tirer de lui sa vie spirituelle, rester attaché, être fidèle. **ne pèche point.** Jean a déjà souligné que la personne qui dit qu'elle n'a pas de péché se séduit elle-même (1.8,10). De tels versets dans cette épître ne signifient donc pas que le chrétien parvient dans cette vie à pratiquer la justice parfaite, sans commettre un péché quelconque. Pour saisir le sens des versets comme celui-ci (ainsi que 3.8,9; 5.18; 3 Jn 11; et d'autres), il faut tenir compte de l'importance des « temps » des verbes grecs. La fonction du « temps » en grec est de marquer l'état de l'action décrite et non forcément le moment où il a lieu. Il est perçu comme un événement indéfini (l'aoriste), une action en cours (le présent), ou un fait accompli avec des conséquences qui demeurent (le parfait). Dans ces versets qui parlent de quelqu'un qui « pèche » ou qui « ne pèche pas », l'emploi du présent en grec montre que Jean parle d'une action qui continue, une action caractéristique ou habituelle. S'il avait voulu dire que le vrai chrétien n'est pas capable de commettre un seul acte de péché, il aurait utilisé l'aoriste. **quiconque pèche ne l'a pas vu, et ne l'a pas connu.** Celui qui continue délibérément et habituellement dans le péché montre qu'il ne perçoit pas la nature du Dieu saint et pur en qui il n'y a point de ténèbres. **7. que personne ne vous séduise.** Les paroles de Jean dans ce passage ne sont pas écrites pour culpabiliser le chrétien sincère qui fait de son mieux sans jamais atteindre la justice qu'il veut pratiquer; Jean ne cherche pas à mettre le doute et la peur dans un tel cœur. Il vise plutôt les faux docteurs, ces précurseurs des gnostiques qui justifiaient de diverses manières une vie immorale, qui

lui-même est juste. ⁸Celui qui pèche est ^tdu diable, car le diable pèche dès le commencement. Le Fils de Dieu ^ua paru afin de détruire les œuvres du diable.

⁹Quiconque est ^vné de Dieu ^wne pratique pas le péché, parce que ^xla semence de Dieu demeure en lui; et il ne peut pécher, parce qu'il est ^vné de Dieu. ¹⁰C'est par là que ^yse font

^tJn 8.44; ^u1 Jn 3.5; ^vJn 1.13; 3.3; 1 Jn 2.29; 4.7; 5.1,4,18; ^w1 Jn 3.6; 5.18; ^xJq 1.18; 1 Pi 1.23; ^yMt 7.16;

enseignaient explicitement que les actions du corps n'avaient aucun effet sur l'esprit de l'homme. Jean met en garde contre une erreur très dangereuse. **Celui qui pratique la justice est juste.** Jean ne parle pas ici de la justification, la déclaration légale de la justice. Il veut dire simplement qu'on ne peut pas, comme les faux docteurs qu'il combat, prétendre que quelqu'un est juste si ses œuvres disent le contraire. La Bible parle souvent des justes, non pas dans le sens absolu de l'absence de péché, mais pour décrire le caractère de telle ou telle personne (Gen. 6.9; 18.23,24; Ps 1.6; Matt. 5.45; 13.17; Luc 2.25; etc.). **comme lui-même est juste.** Jésus n'était pas « juste » de manière mystérieuse et spirituelle sans que ses actes et ses paroles soient justes. Il pratiquait la justice.

8. Celui qui pèche est du diable. Celui qui vit toujours dans le péché montre par là qu'il appartient au diable, se laisse conduire par lui, lui ressemble et le rejoindra un jour dans l'étang de feu. **le diable pèche dès le commencement.** Ce n'est pas que le diable a été créé déjà pécheur, mais qu'il a introduit le péché dans le monde ou qu'il était pécheur dès le premier récit qui parle de lui. Le diable a été le premier pécheur. **afin de détruire les œuvres du diable.** Le mot traduit par « détruire » était employé pour « desserrer », comme lorsqu'on parle de desserrer des liens. « La destruction est décrite dans l'original comme l'action de 'délivrer' des œuvres de Satan... Les œuvres de Satan ne sont pas détruites dans le sens qu'il ne puisse plus agir (comme le prouvent les efforts des anti-christs), mais le diable a été vaincu par l'œuvre de Christ... » (J. W. Roberts). Le dessein de Satan de nous séparer éternellement de Dieu est bloqué par le pardon que Jésus a rendu possible. Les conséquences du péché que Satan encourage seront enlevées grâce à la victoire du Christ (2 Tim. 1.10; 1 Cor. 15.54,55; Apoc. 21.3,4). Par son Esprit en nous, Jésus nous fortifie pour que nous ayons du succès dans la lutte contre les tentations de Satan dans notre vie (Rom. 8.13; Phil. 4.13; etc.). Ceux qui sont « liés » par la possession démoniaque trouvent la délivrance en Jésus. **9. la semence de Dieu demeure en lui.** C'est-à-dire en « quiconque est né de Dieu ». La parole de Dieu est plusieurs fois décrite comme une semence (Luc 8.11; 1 Pi. 1.23; Jq 1.18,21), et cette semence joue un rôle essentiel dans la nouvelle naissance (1 Cor. 4.15). En plus, comme Jean dit ici que la semence doit « demeurer » en nous, Paul dit en Colossiens 3.16 que la parole de Christ doit demeurer en nous. Cette parole dans nos cœurs nous permet de ne pas pécher contre Dieu (Ps. 119.11), comme Jésus avait recours à l'Écriture chaque fois qu'il était tenté par Satan dans le désert (Matt. 4.1-11). **il ne peut pécher.** Si l'on prenait ce verset de façon très littérale, il serait en conflit avec ce que Jean a déjà écrit dans 1.8-10, où il enseigne que tous pèchent, y compris les chrétiens, et dans 2.1 où il admet la possibilité qu'un chrétien pèche quand il dit: « Et si quelqu'un pèche, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ, le juste. » Barclay souligne que le temps aoriste est employé dans les deux passages que nous venons d'évoquer; le verbe pécher se réfère dans ces cas

reconnaître les ^zenfants de Dieu et les ^aenfants du diable. Quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, non plus que ^bcelui qui n'aime pas son frère.

¹¹Car ce qui vous a été annoncé et ce ^cque vous avez entendu dès le commencement, c'est que ^dnous devons nous aimer les uns les autres, ¹²et ne pas ressembler à ^eCaïn, qui était du ^fmalin, et qui tua son frère. Et pourquoi le tua-t-il? ^gparce que ses œuvres étaient mauvaises, et que celles de son frère étaient justes. ¹³Ne vous étonnez pas, frères, ^hsi le monde vous

^z1 Jn 2.29; ^aJn 8.44; Ac 13.10; ^b1 Jn 4.8; 2.9; ^c1 Jn 2.7; ^dJn 13.34,35; 15.12; 1 Jn 3.23; ^eGn 4.1-6; Jn 8.44; Hb 11.4; ^fMt 5.37; 1 Jn 2.13; ^gPs 38.21; Pr 29.10; ^hJn 15.18; 17.14;

à des actes individuels, des occasions où l'on tombe dans la tentation. Dans 3.8,9, par contre, le temps présent est employé, et le verbe se réfère donc à une habitude, un style de vie, une manière continue de se comporter. (Voir notes sur 3.6). Barclay conclut : « Jean ne nous met pas devant un perfectionnisme terrifiant ; mais il exige une vie qui est toujours vigilante contre le péché, une vie dans laquelle le péché n'est pas une voie normale et acceptable, mais un moment anormal de défaite. » Ce passage ne veut pas dire qu'il est physiquement impossible qu'un chrétien commette du péché ou même qu'il s'éloigne de Dieu et soit perdu. Il signifie la même chose que ce que Paul écrit en Romains 6.1-6 : Nous ne devons pas, sous l'influence d'une fausse idée de la grâce de Dieu ou de notre condition spirituelle qui nous protégerait des effets néfastes du péché, choisir de vivre dans le péché. Logiquement et moralement, nous ne pouvons pas prêter attention à la Parole de Dieu et en même temps vivre dans la rébellion envers la volonté de Dieu. **10. C'est par là que se font reconnaître les enfants de Dieu et les enfants du diable.** On ne peut pas séparer le fait d'être enfant de Dieu, quelqu'un qui demeure en Christ, et le fait de pratiquer la justice/éviter le péché. Soit vous êtes en communion avec Dieu et vous vous efforcez de faire ce qui est juste, soit vous êtes (consciemment ou inconsciemment) en ligue avec le diable et vous ne suivez pas la loi de Dieu. **non plus que celui qui n'aime pas son frère.** « Aimer ses frères, certes, est un aspect de la pratique de la justice, mais ici la note annexe sert de transition au sujet suivant » (J. W. Roberts). **11. dès le commencement.** Rien n'est plus fondamental que l'amour, et il faut l'apprendre dès le début de la vie chrétienne. Ceux qui enseignent les nouveaux convertis, tout en enseignant des vérités importantes sur la foi, l'Église, l'adoration, et bien d'autres sujets, doivent insister sur la nécessité de s'aimer les uns les autres. **12. ne pas ressembler à Caïn.** Son histoire se trouve en Genèse 4.1-16. Nous voyons plusieurs choses à ne pas imiter en lui : il n'a pas adoré selon la volonté de Dieu ; il a été jaloux de son frère qui avait mieux fait et qui obtint la faveur de Dieu ; dans sa jalousie il tua son frère ; quand Dieu le reprit, il n'avoua pas sa faute ; et quand Dieu annonça sa peine, il protesta au lieu de reconnaître qu'il méritait la punition. **Et pourquoi le tua-t-il? parce que ses œuvres étaient mauvaises, et que celles de son frère étaient justes.** Caïn fut d'abord rempli de jalousie, de rancune et finalement de haine. **13. le monde vous hait.** « L'homme mauvais déteste instinctivement l'homme bon. La justice provoque toujours l'hostilité dans l'esprit de ceux dont les actions sont mauvaises... l'homme mondain voit dans le chrétien la condamnation de lui-même; il voit dans le chrétien ce qu'il n'est pas, ce qu'il sait dans

hait. ¹⁴Nous savons que ⁱnous sommes passés de la mort à la vie, parce que ^jnous aimons les frères. ^kCelui qui n'aime pas demeure dans la mort. ^{15l}Quiconque hait son frère est un meurtrier, et vous savez ^mqu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui.

¹⁶ⁿNous avons connu l'amour, en ce qu'il ^oa donné sa vie pour nous; nous aussi, ^pnous devons donner notre vie pour les frères. ^{17q}Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, ^ril lui ferme son cœur, ^scomment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui?

¹⁸Petits enfants, n'aimons pas ^ten paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité.

ⁱJn 5.24; ^j1 Jn 2.10; ^k1 Jn 4.8; ^lMt 5.21,22; Jn 8.44; ^mGa 5.20,21; Ap 21.8; ⁿÉp 5.2; ^oMc 10.45; Jn 3.16; 10.10,17; Ga 2.20; Tt 2.14; ^pPh 2.17; 1 Th 2.8; ^qLc 3.11; ^rDt 15.7; Jq 2.15,16; ^s1 Jn 4.20; ^tMt 15.8;

son for intérieur qu'il devrait être; et parce qu'il ne change pas, il cherche à éliminer l'homme qui lui rappelle sa bonté perdue » (Barclay). **14. passés de la mort à la vie.** La mort est l'état de ceux qui ne sont pas sauvés (Éph. 2.1,2; Col. 2.13); la vie est l'état du chrétien (1 Jean 5.12). **nous savons... parce que nous aimons les frères.** Un signe du chrétien authentique est l'amour. Jean fait souvent des déclarations qui semblent identifier une seule condition là où il y en a, en fait, plusieurs. Mais en d'autres passages il fait ressortir d'autres critères tels que l'obéissance aux commandements de Dieu (2.3; 3.24) ou la foi en Jésus (4.2; 5.1,13) **Celui qui n'aime pas.** Ces mots ont le même sens que « quiconque hait » dans le verset suivant. Le terrain neutre n'existe pas chez l'apôtre Jean. Il parle toujours en contrastes nets et clairs : lumière/ténèbres, vie/mort, enfant de Dieu/enfant du diable, amour/haine. **15. Quiconque hait son frère est un meurtrier.** « Ceci ne signifie pas qu'il a commis l'acte de meurtre ; ou qu'il est aussi coupable qu'il aurait été s'il avait commis un meurtre; ou que Dieu le tiendra coupable d'un meurtre. Jean veut dire qu'un tel homme démontre la disposition et l'esprit d'un meurtrier ; il a permis à des passions de se lever dans son cœur qui... mènent au meurtre. La raison qu'un tel ne commet pas de meurtre n'est pas qu'il lui manque la disposition ou le désir ; ce qui le retient n'est pas intérieur mais extérieur. Soit il n'a pas l'occasion, ou le courage, ou les moyens pour l'accomplir » (Woods). **16. Nous avons connu l'amour, en ce qu'il a donné sa vie pour nous.** Jésus a démontré la nature de l'amour : il a mis l'intérêt de ceux qu'il aimait avant son propre intérêt, même au point de donner sa vie. **nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères.** Nous devrions être prêts à mettre nos vies en danger pour aider nos frères s'ils se trouvent en danger de maladie, de feu, d'inondation, ou de persécution; nous devrions être prêts à nous sacrifier pour la cause de Christ et pour ceux qui lui appartiennent. **17. Si quelqu'un possède les biens du monde.** « Un homme pourrait dire : Vous dites que je devrais donner ma vie pour les frères. Mais des occasions aussi dramatiques que cela ne se présentent pas dans ma vie. Alors quoi ? La réponse de Jean est : C'est vrai. Mais quand tu vois ton frère dans le besoin et que tu en as assez, lui donner de ce que tu as, c'est suivre le Christ. Lui fermer ton cœur et refuser de donner, c'est montrer que l'amour de Dieu qui était en Jésus n'est pas en toi » (Barclay). **18. n'aimons pas en paroles.** Certes, il y a une grande valeur dans les paroles de tendresse, de consolation, d'encouragement, de reconnaissance, etc. (Éph. 4.29), mais les paroles ne remplacent pas les actions concrètes qui peuvent

¹⁹Par là nous connaissons que nous sommes ^ude la vérité, et nous rassurerons nos cœurs devant lui; ²⁰car si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses. ²¹Bien-aimés, si ^vnotre cœur ne nous condamne pas, ^wnous avons de l'assurance devant Dieu. ^{22x}Quoi que ce soit que nous demandions, nous le recevons de lui,

^u1 Jn 2.21; ^vAc 24.16; ^w1 Jn 2.28; 5.14; ^xMt 21.22; Mc 11.24; Lc 11.19; Jn 14.13; 15.7; Jq 1.5; 1 Jn 5.14,15;

être nécessaires; d'ailleurs, les belles paroles sont trop souvent prononcées dans l'hypocrisie.

19. Par là. Par ce qui vient d'être décrit. C'est-à-dire, si nous aimons en actions et avec vérité, nous pouvons savoir que nous sommes de la vérité. **20. si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses.** Beaucoup de commentateurs interprètent ce verset comme s'il faisait appel à l'indulgence de Dieu. Après avoir suggéré que l'apôtre parle du jugement de Dieu, Vincent propose cette autre interprétation : « Si ces mots se rapportent à sa compassion, le sens est : quand notre cœur nous condamne, nous le calmerons avec l'assurance que nous sommes dans les mains d'un Dieu qui est plus grand que notre cœur—qui surpasse l'homme en amour et en compassion aussi bien qu'en connaissance. » L'explication de Barnes me semble plus probable : « L'objet de l'auteur est de motiver le chrétien à mener sa vie de telle sorte que son cœur ne le condamne pas pour du péché secret, alors que le comportement visible pourrait être innocent. S'il vit de telle sorte que son propre cœur le condamne pour de l'hypocrisie et un manque de sincérité, il ne pourra pas espérer jouir de la paix, car Dieu sait tout ce qui est dans le cœur... Il connaît tous les péchés dont nous sommes conscients. Il connaît tous les péchés que nous avons oubliés, tous les actes au sujet desquels nous essayons de nous convaincre nous-mêmes qu'ils ne sont pas coupables, et toutes les circonstances que nous ignorons mais qui aggravent notre culpabilité. Il est plus disposé que nous à condamner le péché. Nous ne trouverons pas la paix en nous livrant au péché dans l'espoir que Dieu ne s'en apercevra pas ou y sera indifférent, car nous pouvons nous séduire nous-mêmes plus facilement que nous ne pourrions tromper Dieu. Par rapport à nos péchés du passé dont nous nous sommes repentis, nous pouvons avoir le cœur tranquille en nous rappelant que ces péchés ont été pardonnés, mais pour ce qui est des péchés que nous commettons présentement, même en secret, ou que nous contemplons pour l'avenir, le cœur ne peut connaître la paix qu'en choisissant de faire ce que nos cœurs aussi bien que notre Dieu approuveront. ». **21. si notre cœur ne nous condamne pas.** Si nous ne nous livrons pas en secret au péché, si nous accomplissons fidèlement les devoirs dont nous sommes conscients. **nous avons de l'assurance devant Dieu.** Cette assurance n'est pas basée sur notre perfection - nous avons tous les jours besoin de sa grâce. Mais la grâce de Dieu ne s'étend pas au péché délibéré dont une personne refuse de se repentir ou qu'il espère vainement cacher. **22. Quoi que ce soit que nous demandions, nous le recevons de lui.** L'assurance que nous avons devant Dieu nous encourage à lui confier tous nos soucis et tous nos désirs dans la prière. Les sentiments de culpabilité que produit le péché caché nous découragent dans la prière parce que nous avons honte de nous approcher de lui. Plusieurs passages insistent sur le fait que Dieu est disposé à exaucer les prières de ses enfants (Matt. 21.22; Lc 11.9-13; Jn 15.7; 1 Jn

parce que ^ynous gardons ses commandements et que nous faisons ^zce qui lui est agréable.

²³Et c'est ici son commandement: ^aque nous croyions ^bau nom de son Fils Jésus-Christ, et ^cque nous nous aimions les uns les autres, selon le commandement qu'il nous a donné.

²⁴Celui qui ^dgarde ses commandements ^edemeure en Dieu, et Dieu en lui; et nous connaissons qu'il demeure en nous ^fpar l'Esprit qu'il nous a donné.

^y1 Jn 2.3; ^zJn 8.29; ^aJn 6.27; Ac 16.31; ^bJn 1.12; 2.23; 3.18; ^cLv 19.18; Mt 22.39; Jn 13.34; 15.12; 1 Th 4.9; 1 Pi 4.8; 1 Jn 4.21; ^dJn 14.15; 1 Jn 2.3; 5.3; ^eJn 6.56; 1 Jn 2.6,24; 4.15; ^fJn 14.16,17; Ac 5.32; Ga 4.6; 1 Th 4.8; 1 Jn 4.13;

5.14,15; etc.). Il ne faut pas oublier, pourtant, que d'autres passages soulignent d'autres conditions à satisfaire pour que nos demandes soient accordées : il faut demander avec foi (Mt. 21.22,23); il faut que nous demeurions en Christ et que ses paroles demeurent en nous (Jn 15.7); il faut demander selon la volonté de Dieu (1 Jn 5.14,15); il ne faut pas demander dans le but de satisfaire nos passions (Jq 4.3,4); etc. **parce que nous gardons ses commandements.** Tout ce que Dieu fait pour nous constitue une grâce, une chose que nous n'avons pas méritée; quels que soient nos efforts de vivre dans la fidélité, nous manquons à certains devoirs et nous n'avons aucun droit d'exiger quoi que ce soit de Dieu. Néanmoins, notre comportement joue sur l'exaucement de nos prières. Ce principe est enseigné dans l'AT (Ps. 66.18; És. 1.11-15; etc.); le NT, aussi, dit clairement que le péché fait obstacle à nos prières (1 Pi 3.7), et que la prière du juste est efficace (Jq 5.14,16; 1 Tim 2.8). **nous faisons ce qui lui est agréable.** Il y a des choses que nous pouvons faire qui ne sont pas ordonnées par Dieu mais qui l'honorent et manifestent de l'amour, de l'humilité, un manque d'égoïsme ou d'autres qualités qui lui plaisent. L'acte de la femme qui oignit le Seigneur en Marc 14.3-9 en est un exemple. La demande de Salomon que Dieu lui donne de la sagesse en est un autre (1 Rois 3.9,10). Quand nous résistons à la tentation, cela plaît à Dieu. L'Éternel était fier de Job pour son intégrité et sa crainte de Dieu (Job. 1.8). C'est une chose merveilleuse que de savoir que nous, des êtres qui semblent si faibles et insignifiants, nous pouvons donner du plaisir au Créateur de l'univers. **23. c'est ici son commandement.** « Il est significatif que le mot 'commandement' est ici au singulier ; il résume les devoirs qui se rapportent aux deux impératifs qui suivent : (1) croire au nom du Fils de Dieu, Jésus-Christ ; et (2) s'aimer les uns les autres. C'est un principe qui est souvent enseigné dans la Bible : il est impossible de séparer la foi de la pratique » (Woods). La vie chrétienne dépend à la fois de la bonne croyance et de la bonne conduite. **au nom de son Fils Jésus-Christ.** « Le nom ne signifie pas simplement le nom par lequel une personne est désignée; il signifie toute la nature et tout le caractère de cette personne dans la mesure où ils nous sont connus. Le psalmiste écrit : 'Notre secours est dans le nom de l'Éternel' (Ps. 124.8). Clairement cela ne veut pas dire que notre secours est dans le fait que Dieu s'appelle Jéhovah ; il veut dire que notre secours est dans l'amour, et la miséricorde et la puissance qui nous ont été révélés comme étant la nature et le caractère de Dieu. Ainsi, croire au *nom* de Jésus-Christ, c'est croire en sa nature et son caractère. C'est croire qu'il est le Fils de Dieu... c'est l'accepter pour ce qu'il est réellement » (Barclay). **que nous nous aimions les uns les autres.** La foi et la connaissance divorcées de l'amour n'ont pas de valeur (1 Cor. 13.2). **24. nous connaissons qu'il demeure en nous par l'Esprit qu'il nous a**

DIEU NOUS AIME

AIMONS-NOUS LES UNS LES AUTRES

4 Bien-aimés, ^an'ajoutez pas foi à tout esprit; mais ^béprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car ^cplusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. ^{2d}Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu: tout esprit qui ^econfesse Jésus-Christ ^fvenu en chair est de Dieu; ³et tout

^aJer 29.8; Mt 24.4; Col 2.18; 2 Th 2.2; ^bDt 13.1-3; Mt 17.15,16; 1 Co 14.29; ^cMt 24.5,24; 2 Pi 2.1,2; 2 Jn 7; ^d1 Co 12.3; ^e1 Jn 2.23; ^fJn 1.14; 1 Jn 1.1; 2 Jn 7;

donné. La présence de l'Esprit en nous est une preuve que nous demeurons en Dieu, car « si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas » (Rom. 8.9). Mais comment savoir qu'on a l'Esprit ? Après tout, les faux docteurs prétendaient avoir, eux aussi, l'Esprit de Dieu. Nous savons que l'Esprit est en nous si nous avons rempli les conditions pour recevoir l'Esprit Saint (la foi en Christ - Jean 7.37-39, et le baptême - Actes 2.38) et si nous voyons dans notre vie les effets de sa présence (une persévérance dans la lutte contre la chair - Rom. 8.12,13, et les fruits ou qualités que l'Esprit produit - Rom. 15.13; Gal. 5.22). « Dans le chapitre qui suit, Jean montre que nous devons nous examiner de près pour déterminer si 'l'Esprit' en nous est véritablement l'Esprit de Dieu ou bien un esprit trompeur » (Barnes). Jean portera notre attention particulièrement sur la doctrine vraie et l'amour (le premier des fruits de l'Esprit cités en Gal. 5.22).

Chapitre 4

1. éprouvez les esprits. Les lecteurs pouvaient faire cela, soit en exerçant le don miraculeux du discernement des esprits (1 Cor. 12.4-11), soit en faisant une comparaison entre leurs doctrines et celles qui avaient déjà été reçues de la part de Jésus et de ses apôtres (Gal. 1.8,9; 1 Cor. 15.1-11; 2 Jean 9-11; etc.) **sont de Dieu.** Proviennent de lui. **faux prophètes.** Le faux prophète se distingue du faux docteur par le fait d'appuyer ses prétentions par des signes miraculeux (Matt. 24.24; Ac 8.6; Apoc. 19.20). Les deux termes paraissent ensemble en 2 Pierre 2.1. (Vincent), et les deux sortes d'hommes sont toujours présents dans les Églises et dans le monde. **2. Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu.** Beaucoup d'ouvriers trompeurs prétendent parler pour Dieu ou réaliser des miracles par son pouvoir, être conduits par son Esprit, ou agir au nom de Jésus (Jér. 29.8,9; Actes 8.9,10; Matt. 7.21-23; 24.24; 2 Cor 11.13-15; 2 Thess. 2.1,2; etc.). Un moyen de distinguer l'Esprit de Dieu des autres est de tenir compte de l'enseignement apporté. **Tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair.** Voilà ce que les gnostiques (ou leurs précurseurs) ne voulaient surtout pas reconnaître. (Voir l'introduction.) La fausse doctrine concernant la nature du Christ était au cœur des problèmes que Jean adresse dans son épître. Il serait difficile de prendre cette déclaration au pied de la lettre, car on voit facilement qu'un faux docteur pourrait accepter la vérité de « l'incarnation » tout en enseignant d'autres doctrines capables d'égarer et faire perdre les hommes. De telles doctrines (qui n'étaient évidemment pas de Dieu) sont souvent mentionnées dans le Nouveau Testament (1 Cor. 15.12-19, Gal. 5.2-8; Col. 2.16-19; 2 Tim. 2.16-18; etc.). Dire que tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu est une manière d'insister sur le caractère fondamental et essentiel de cette vérité comme critère pour éprouver les esprits. Paul s'exprime de la même façon à propos de la confession que

esprit ^gqui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de ^hl'antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde.

⁴Vous, petits enfants, vous êtes de Dieu, et vous les avez ⁱvaincus, parce que ^jcelui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. ⁵Eux, ^kils sont du monde; c'est pourquoi ils parlent d'après le monde, et le monde les écoute. ⁶Nous, ^lnous sommes de Dieu;

^g2 Jn 7; ^h1 Jn 2.18,22; 2 Jn 7; ⁱ1 Jn 2.13; ^jRo 8.31; ^kJn 15.19; 17.14,16; ^l1 Jn 4.4;

Jésus est Seigneur comme test pour déterminer si une personne parle par l'Esprit de Dieu (1 Cor. 12.3). **3. ne confesse pas Jésus.** « Ou : 'qui divise Jésus' (TOB). Ou : qui divise, qui sépare Jésus. Cette traduction se fonde sur une variante des manuscrits 'qui a toute chance d'être le texte authentique' - J. Chaine. Les faux docteurs combattus par Jean séparaient Jésus, l'homme, du Christ, Fils de Dieu. Le Christ ne serait venu en Jésus qu'au moment de son baptême et l'aurait de nouveau abandonné avant sa mort sur la croix » (note de Parole Vivante). **celui de l'antéchrist.** C'est-à-dire l'esprit de l'antichrist. Voir notes sur 2.18. « Esprit dans une telle expression pourrait signifier attitude ou disposition d'un antichrist (comme dans 1 Co. 4.21; Gal. 6.1), mais le sens en est plus probablement que cet antichrist est lui-même activé par l'esprit de Satan et que ce même esprit avait inspiré leur reniement de Jésus » (J. W. Roberts). **qui maintenant est déjà dans le monde** Contrairement à ce que beaucoup enseignent aujourd'hui, l'antichrist n'est pas un personnage mystérieux qui paraîtra peu avant la fin du monde à la tête d'un gouvernement mondial qui s'opposera au Christ. Jean dit qu'il y a plusieurs antichrists, et ils étaient déjà sur la scène à la fin du premier siècle. **4. vous les avez vaincus.** « vous avez la victoire sur ces esprits-là » (Parole Vivante). Dans ce contexte, « l'attaque de l'ennemi qui voulait nier l'Évangile et séduire ceux qui s'y attachent a été repoussée avec succès » (Roberts). **parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde.** Nous ne devons jamais penser que nos victoires sont dues à notre seule force personnelle sans l'aide de Dieu. Jésus dit : « Celui en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jean 15.5). C'est grâce au Seigneur en nous que toutes les attaques de Satan peuvent être repoussées. Le chrétien ne doit craindre ni le faux prophète, ni le sorcier, ni le démon ni aucune autre puissance des ténèbres. **5. sont du monde.** «font partie du monde » (Parole Vivante). **ils parlent d'après le monde.** « Le caractère de ce qu'ils disent correspond à leur origine » (Vincent). Ce n'est pas mauvais que de vouloir communiquer l'Évangile d'une manière qui facilitera la compréhension de ses auditeurs. Malheureusement, les Églises, dans le fort désir d'attirer du monde à Christ, tombent parfois dans l'erreur d'altérer le message et de s'éloigner de la volonté de Dieu. Elles se compromettent, pour ne pas dire qu'elles se prostituent. **et le monde les écoute.** Le plus souvent, les hommes du monde ne refusent pas l'Évangile parce qu'il a été présenté de manière incompréhensible ou offensive. Le problème est plus du côté de l'auditeur que du messager. « Comment un homme obsédé par la compétition peut-il comprendre une mentalité de service aux autres ? Un homme qui ne croit qu'en ce monde et qui considère que seules les choses matérielles ont de la valeur, comment peut-il comprendre une vie menée à la lumière de l'éternité où les choses invisibles ont la plus grande valeur ? Un homme peut se rendre totalement incapable de

^mcelui qui connaît Dieu nous écoute; celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas: c'est par là que nous connaissons ⁿl'esprit de la vérité et ^ol'esprit de l'erreur.

⁷Bien-aimés, ^paimons nous les uns les autres; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est ^qné de Dieu et ^rconnaît Dieu. ⁸Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car ^sDieu est

^mJn 8.47; 10.3,27; 18.37; ⁿJn 14.17; 16.13; ^o1 Tm 4.1; ^p1 Jn 3.11,23; 4.11; ^q1 Jn 2.29; 5.1; ^r1 Jn 2.3; ^s1 Jn 4.16;

recevoir le message chrétien. » (Barclay). **6. Nous, nous sommes de Dieu.** Les apôtres et ceux qui restent fidèles à la doctrine des apôtres (Actes 2.42; 1 Cor. 15.1-4,11; Gal. 1.6-9; Jude 3; et). **celui qui connaît Dieu nous écoute.** C'est le monde, par contre, qui écoute les faux docteurs. **c'est par là.** Par la fidélité envers la parole apostolique (qui est conservée pour nous dans les pages du Nouveau Testament). **que nous connaissons l'esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur.** L'emploi de lettres minuscules montre que le traducteur considère que les mots « esprit de vérité » ne se réfèrent pas au Saint-Esprit, peut-être à cause du terme « esprit de l'erreur » employé dans la même phrase. Il prend le mot esprit dans le sens de « disposition » ou « attitude », comme on parle d'un esprit de douceur (Gal. 6.1). L'esprit de vérité serait une disposition favorable envers la vérité et l'esprit de l'erreur une disposition favorable envers ce qui est faux. D'autres versions, par contre, mettent Esprit de vérité avec majuscule (Colombe, TOB, Parole de Vie, FC, etc.) Quant à l'esprit de l'erreur, le contexte général semble indiquer plutôt que Jean pense aux « esprits séducteurs » qui influencent et donnent parfois des pouvoirs miraculeux aux faux docteurs et faux prophètes (2 Thess. 2.9,10) pour répandre des « doctrines de démons » (1 Tim. 4.1). **7. aimons nous les uns les autres;** Jean revient au sujet de l'amour qu'il a traité en 3.11-18. **l'amour.** L'amour est souvent mal compris. Est-ce une émotion ? Est-ce le fait de trouver du plaisir en quelqu'un ou quelque chose ? Est-ce une manière de se comporter ? Est-ce une raison, une motivation de se comporter d'une certaine manière ? L'amour est apparemment une disposition, une volonté profonde et résolue qui s'exprime forcément dans l'action. De bonnes actions qui ne proviennent pas de cette disposition ne constituent pas l'amour (1 Cor. 13.3); une prétendue disposition qui ne pousse pas à faire des actes d'amour est aussi stérile (1 Jn 3.17). Celui qui aime cherche toujours l'intérêt de l'objet de son amour, que ce dernier en soit digne ou pas. Nous savons ce que l'amour demande de nous, ce qui est réellement dans l'intérêt de ceux que nous aimons, grâce aux commandements de Dieu (1 Jn 2.5; 5.2; 2 Jn 6). Une action n'est pas conforme à l'amour simplement parce qu'il est motivé par un sentiment noble, un sentiment de tendresse. La parole de Dieu nous montre l'aspect moral de l'amour. **est de Dieu.** Vient de Dieu. Il en est l'origine. **quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu.** L'amour est un signe de la nouvelle naissance et de la vraie connaissance de Dieu. Cependant, les remarques de Barnes sont justes : « Ceci ne saurait signifier que quiconque aime sa femme et ses enfants, son copain – ou même sa maison, ses terres ou ses chiens – est un enfant de Dieu.... Un homme peut avoir beaucoup d'affection naturelle pour sa famille et une attitude bienveillante à l'égard des pauvres et ne pas avoir l'amour dont Jean parle... Il peut ne pas avoir de l'amour authentique pour Dieu, pour le Sauveur, ou les enfants de Dieu en tant que tels. Et il serait absurde pour une telle personne de prétendre, compte tenu de son amour pour sa femme et ses enfants, qu'il aime forcément

amour. ^{9t}L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. ¹⁰Et cet amour consiste, ^unon point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme ^vvictime expiatoire pour nos péchés. ¹¹Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi ^wnous aimer les uns les autres.

^{12x}Personne n'a jamais vu Dieu; si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et ^yson amour est parfait en nous. ¹³Nous connaissons que nous demeurons en lui, et qu'il demeure en nous, en ^zce qu'il nous a donné de son Esprit. ¹⁴Et nous, nous avons vu et nous attestons que le Père ^aa envoyé le Fils comme ^bSauveur du monde. ^{15c}Celui qui

^tJn 3.16; Ro 5.8; 1 Jn 4.10; ^uRo 5.8; 1 Jn 4.19; ^v1 Jn 2.2; ^w1 Jn 4.7; ^xJn 1.18; 1 Tm 6.16; 1 Jn 4.20; ^y1 Jn 2.5; 4.16,17; ^zRo 5.5; 1 Jn 3.24; ^aJn 3.17; 4.34; ^bLc 19.10; Jn 4.42; 1 Jn 2.2 ^cRo 10.9; 1 Jn 2.23; 4.2;

Dieu ou qu'il est né de nouveau. » **Dieu est amour.** Certes, Dieu est plus qu'une qualité dans le sens abstrait. Dieu est aussi appelé « lumière » (1 Jn 1.5) et « esprit » (Jn 4.24). « L'amour est tellement la nature de Dieu que tout ce qu'il fait est motivé par l'amour » (Roberts). **9. L'amour de Dieu a été manifesté envers nous.** C'est une erreur que de penser que Jésus nous aime et voulut nous sauver de la colère de Dieu, qui ne nous aimait pas. Certes, Jésus nous sauve de la colère divine (Rom. 5.9; 1 Thess. 1.10), mais Dieu, dans son amour, envoya son Fils. Celui dont la loi avait été bafouée par les hommes, c'est celui-là même qui envoya le Sauveur. **son Fils unique.** Le mot grec, *monogenes*, marque une distinction entre Jésus, qui est unique en son genre, et les « enfants de Dieu », qui sont nombreux. Il ne fait pas partie des êtres créés. Il n'est pas devenu Fils de Dieu, que ce soit par adoption ou par un autre moyen quelconque, mais il était tel dès le commencement (Jean 1.1-3,14). **10. non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés.** Dieu n'a pas attendu que nous l'aimions avant de nous aimer et nous venir en secours. Au contraire, « Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous » (Rom. 5.8). L'amour dépend du caractère de celui qui aime et non pas de la vertu de celui qui est aimé. **victime expiatoire.** Comme un animal qu'on sacrifie, Jésus fut offert pour ôter le péché et apaiser la colère juste de Dieu. **11. si. Puisque. nous devons aussi nous aimer les uns les autres.** « Jean ne dit pas seulement que puisque Dieu nous a aimés nous devons l'aimer. Il va sans dire que cela est vrai. Mais Jean dit tout cela probablement par réaction au faux enseignement qui dirait qu'il est possible d'aimer Dieu sans aucune obligation correspondante d'aimer aussi les frères » (J. W. Roberts). **12. Personne n'a jamais vu Dieu.** Nous ne pouvons pas « laver les pieds » de Dieu ou lui rendre service directement pour démontrer notre amour. Ce que nous pouvons faire, c'est de montrer concrètement notre amour pour les hommes que Dieu aime. **son amour est parfait en nous.** « L'amour de Dieu est parfait : il aime aussi bien le juste et l'injuste d'un amour constant (Mt. 5.48). Si nous aimons de cette même manière, nous nous montrons « fils de notre Père » et démontrons l'achèvement et la perfection de l'amour de Dieu en nous. **13. Nous connaissons... en ce qu'il nous a donné de son Esprit.** Voir notes sur 3.24. **15. Celui qui confessera que Jésus est le Fils de Dieu.** Selon Irénée, auteur du 2^e siècle, le faux docteur Cérinthe distinguait Jésus du Christ. Cérinthe enseignait que Jésus était un homme

confessera que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. ¹⁶Et nous, nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. ^dDieu est amour; et celui qui demeure dans l'amour ^edemeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.

^{17f}Tel il est, tels nous sommes aussi dans ce monde: c'est en cela que ^gl'amour est parfait en nous, afin que ^hnous ayons de l'assurance au jour du jugement. ¹⁸La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait ⁱbannit la crainte; car la crainte suppose un châtiment, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. ¹⁹Pour nous, nous l'aimons, ^kparce qu'il nous a aimés le premier.

²⁰Si quelqu'un dit: J'aime Dieu, et qu'il ^mhaïsse son frère, ⁿc'est un menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il ^oaimer Dieu qu'il ne voit pas? ²¹Et nous

^d1 Jn 4.8; ^e1 Jn 2.24; 3.24; ^fMt 10.25; Lc 6.40; 1 Co 11.1; ^g1 Jn 2.5; 4.12; ^h1 Jn 2.28; ⁱMt 10.15; ^jRo 8.15; ^k1 Jn 4.10; ^l1 Jn 1.6,8,10; 2.4,6,9; ^m1 Jn 2.9,11; ⁿ1 Jn 2.4; ^o1 Pi 1.8; 1 Jn 4.12;

né comme tout autre et sur qui le Christ est descendu juste pour le temps de son ministère terrestre ; le Fils de Dieu aurait ainsi habité provisoirement en Jésus. L'apôtre Jean maintient que Jésus est le Fils de Dieu. Encore, il insiste sur la croyance aussi bien que l'amour et la vie morale comme critères pour déterminer si l'on est en communion avec Dieu. (Voir le verset suivant.) **16. Dieu est amour.** Voir notes sur 4.8. **17. Tel il est, tels nous sommes aussi dans ce monde.** « En effet, nous vivons dans ce monde comme il y a vécu lui-même » (Parole Vivante). **c'est en cela que l'amour est parfait en nous.** Nous sommes appelés à être les imitateurs de Jésus (1 Cor. 11.1), surtout en ce qui concerne l'amour (Jean 13.34). **18. l'amour parfait bannit la crainte.** « Comme dans la couture, nous voyons que l'aiguille fait passer le fil. On fait pénétrer d'abord l'aiguille, mais le fil ne s'introduit que lorsqu'on fait sortir l'aiguille. Ainsi la peur préoccupe l'esprit en premier lieu, mais elle ne demeure pas de façon permanente, parce qu'elle est entrée dans le but d'introduire l'amour » (Augustin, cité par Vincent). **celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour.** « Celui en qui subsiste de la crainte de la colère future montre que l'amour dans son âme n'a pas encore accompli toute son œuvre. Peut-être que cette œuvre ne sera achevée en personne avant qu'on ne parvienne à la demeure céleste, bien qu'il y ait de nombreux chrétiens qui ont un tel amour pour Dieu que la peur ne les trouble que très peu » (Barnes). **19. nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier.** Il y a un vrai contraste entre la Bible et le Coran sur ce point. Le Coran contient de nombreuses déclarations qu'Allah aime seulement les justes et qu'il n'aime pas les injustes. Aucun texte du Coran n'affirme que Dieu aime même les pécheurs ou qu'il désire leur salut. Même l'Ancien Testament diffère de la pensée islamique à cet égard, car il contient plusieurs passages comme ceux-ci: « Je suis vivant! dit le Seigneur, l'Éternel, ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. Revenez, revenez de votre mauvaise voie » (Ézéchiel 33.11) **20. Si quelqu'un dit.** Encore Jean fait le contraste entre ce qu'on prétend et ce qui est réel. **c'est un menteur.** On n'est pas forcément conscient du fait qu'on ment, mais ce qu'on dit n'est tout simplement pas vrai. **celui qui n'aime pas son frère qu'il voit.** Normalement, les hommes aiment plus facilement ceux qui leur sont connus que ceux qui leur sont étrangers. On pourrait penser, par contre, qu'il est plus facile d'aimer Dieu puisqu'il n'a aucune

avons de lui ^pce commandement: que celui qui aime Dieu aime aussi son frère.

L'OBÉISSANCE PAR LA FOI

5 Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu, et quiconque aime celui qui l'a ^aengendré aime aussi celui qui est né de lui. ²Nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu, lorsque nous aimons Dieu, et que nous pratiquons ses commandements. ³Car ^bl'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ^cne sont pas pénibles, ⁴parce que tout ce qui est ^dné de Dieu ^etriomphe du monde; et la victoire qui

^pMt 22.35-40; ^a1 Co 4.1; Phm 10; Jq 1.18; ^b1 Jn 2.5; 2 Jn 6; ^cMt 11.30; ^d1 Jn 2.29; ^eJn 16.33;

qualité mauvaise, tandis que nos frères sont parfois impolis, égoïstes, méchants et faibles. Le vrai amour, pourtant, l'amour que Dieu nous apprend, dépend de notre décision et notre caractère : Dieu ne nous aime pas parce que nous en sommes dignes, mais parce que l'amour est au cœur de sa nature. Nous devons aimer les autres, non parce que nous les estimons dignes de notre amour, mais parce que nous avons appris l'amour par celui qui nous a aimés le premier.

Chapitre 5

1. Quiconque croit que Jésus est le Christ. « Cette croyance, acceptée dans le cœur, confessée de la bouche et rendu parfaite par l'obéissance de la foi (Rom. 1.5; Jq. 2.22), fait d'une personne un enfant de Dieu » (B. W. Johnson). **celui qui l'a engendré.** Le chrétien est « engendré » par l'Évangile (1 Cor. 4.15). Celui qui nous annonce l'Évangile nous engendre, mais c'est surtout Dieu lui-même qui nous engendre (Jq 1.18). **celui qui est né de lui.** Le contexte montre que Jean se réfère ici, non pas à Jésus, mais à nos frères et sœurs en Christ. « Celui qui aime Dieu, son Père, qui l'a fait naître de nouveau, aime aussi les autres enfants de Dieu nés du même Père » (Parole Vivante). **3. Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements.** L'obéissance est la seule preuve de l'amour. Dans les années 1960 un auteur du nom de Joseph Fletcher a popularisé « la nouvelle moralité », une « éthique de situation ». Il prétendait qu'aucun acte n'était pécheur en soi, (même l'adultère), mais que tout dépendait de la motivation derrière l'acte. Selon Fletcher, n'importe quelle action, que ce soit le mensonge, le vol, l'avortement, la fornication ou un autre péché quelconque, n'est plus péché si elle est motivée par « l'amour ». En réalité, nous ne savons souvent pas ce que l'amour exige dans une situation donnée sans nous référer aux commandements de Dieu. La motivation fait partie de l'amour, mais la moralité établie par Dieu lui-même y fait partie aussi. On ne peut aimer ni Dieu ni son prochain si l'on met de côté les commandements. **ne sont pas pénibles.** Litt. « lourds ». La statue d'un garçon de neuf ans qui porte au dos un garçon handicapé de cinq ans se trouve dans la cour d'un orphelinat célèbre dans l'état de Nebraska, aux États-Unis. Elle porte l'inscription : « Il n'est pas lourd - c'est mon frère. » Compte tenu de l'amour que nous avons pour notre Père céleste, nous supportons volontiers ce qu'il demande de nous. « Cela ne signifie pas qu'il sera toujours facile de faire ce que Dieu demande. Mais... les exigences de Dieu ne dépassent pas les limites humaines (1 Cor. 10.13) et... il donnera toujours la force de faire ce qu'il demande (Ph. 4.13; Ép. 3.16s) » (J. W. Roberts). **4. tout ce qui est né de Dieu.** « Le pronom indéfini (tout ce qui est né) employé par Jean est neutre en grec, probablement pour souligner la nature

triomphe du monde, c'est notre foi. ⁵Qui est celui qui a ^ftriomphé du monde, sinon celui qui croit que ^gJésus est le Fils de Dieu?

⁶C'est lui, Jésus-Christ, qui est venu avec de l'eau et du sang; non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang; et c'est ^hl'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité. ⁷Car il y en a ⁱtrois qui rendent témoignage: ⁸l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois

^fRo 8.37; 1 Co 15.57; 1 Jn 2.13; 4.4; ^g1 Jn 4.15; ^hJn 1.32-34; 15.26; ⁱMt 18.16;

même de la naissance et son effet continu plutôt que la personne ou individu engendré. Aux versets 1 et 18 Jean emploie le mot 'quiconque est né' au masculin. Comparons Jean 3.6,8 où Jean a le même flottement entre les genres. » (J. W. Roberts). **triomphe du monde.** Dans le sens où on n'aime pas le monde et n'obéit pas à ce qu'il veut nous imposer (Johnson). **la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi.** Notre conviction, notre confiance en Dieu et sa parole, notre fermeté en Christ, voilà ce qui nous permet d'obéir, de résister dans l'épreuve ou la souffrance, de ne pas être séduits par les plaisirs défendus et les mensonges du malin. Hébreux 11 cite de multiples exemples de victoires spirituelles par la foi. Par contre, toutes sortes d'infidélité viennent du fait de ne pas vraiment croire ce que la Bible dit. **6. C'est lui.** Le Fils de Dieu dont il est question à la fin du verset précédent. **non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang.** « L'idée du verset, c'est que les enseignants gnostiques auraient été d'accord que le Christ divin était venu par l'eau, c'est-à-dire au baptême de Jésus; mais ils auraient nié qu'il soit venu par le sang, c'est-à-dire par la Croix, car ils maintenaient que le Christ divin avait quitté le Jésus humain avant sa crucifixion. Le grand danger de cette hérésie est qu'elle vient de ce qu'on pourrait qualifier de respect fourvoyé » (Barclay, p. 9). Certains musulmans nient la crucifixion de Jésus pour une raison similaire : ils trouvent déshonorant de prétendre que le Messie ait été humilié et « vaincu » par les hommes. Pour beaucoup de Juifs, aussi, l'Évangile était un scandale, « le scandale de la croix » (1 Cor. 1.23; Gal. 5.11). « En voulant protéger Dieu de tout contact avec la douleur humaine, on l'enlève de la rédemption. (Certains essaient de faire un lien entre ce verset et Jean 19.34 qui parle du sang et de l'eau – plutôt que l'eau et le sang – qui coulèrent du côté de Jésus, mais cela ne semble pas probable. D'autres voient dans ce verset une référence aux « sacrements » du baptême et de la sainte cène, mais aucun autre verset biblique ne se réfère au repas du Seigneur comme « le sang ».) **c'est l'Esprit qui rend témoignage.** Le Saint-Esprit est étroitement associé à l'idée du témoignage concernant Jésus, non seulement par sa descente visible sur Jésus lors de son baptême (Jean 1.32-34), mais aussi par son inspiration de la prédication des apôtres (Jean 14.26; 15.26,27; 16.8-15) et par les signes et les miracles qu'il accorda à Jésus et aux apôtres de faire (Actes 2.3,4,14-18; 10.38; 14,3; Hébr. 2.1-4). **parce que l'Esprit est la vérité.** L'Esprit de vérité (Jean 14.17; 15.26; 1 Jean 4.6) est tellement véridique qu'il peut être appelé « la vérité », tout comme Dieu est tellement bienveillant, qu'il est appelé « amour » en 1 Jean 4.8. **7. trois qui rendent témoignage.** Le témoignage d'une seule personne n'était pas suffisante pour établir une vérité selon la loi (Deut. 17.6; 19.15; Matt. 18.16; Jean 8.17). Quelques rares versions, telle que l'Osterwald, ajoutent les mots suivants aux versets 7 et 8 : « dans le ciel, le Père, la Parole, et le Saint-Esprit, et ces trois-là sont un. Il y en a aussi trois qui

sont d'accord.

⁹Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand; car le témoignage de Dieu consiste en ce qu'il l'a rendu témoignage à son Fils. ¹⁰Celui qui croit au Fils de Dieu ^ka ce témoignage en lui-même; celui qui ne croit pas Dieu ^lle fait menteur, puisqu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu à son Fils. ¹¹Et voici ce témoignage, c'est que ^mDieu nous a donné la vie éternelle, et que ⁿcette vie est dans son Fils. ¹²Celui qui

^jMt 3.16; Jn 5.32,37; 8.18; ^kAp 12.17; ^l1 Jn 1.10; ^mJn 5.24; ⁿRo 6.2,3; Jn 1.4;

rendent témoignage sur la terre.» Il est presque universellement reconnu que ces mots ne se trouvaient pas dans le texte originel du Nouveau Testament. Un espagnol du nom de Priscillian (mort en 385) les incorpora dans un sermon en latin, et ils se retrouvent par la suite dans certains manuscrits latins de cette épître. Les seuls manuscrits grecs qui les contiennent proviennent du 15^e et 16^e siècles. Voilà pourquoi la majorité de traductions les omettent entièrement, les incluent entre crochets ou les relèguent à une note en bas de page. **8. les trois sont d'accord.** D'accord que Jésus, le Fils de Dieu, est venu en chair. **9. Si nous recevons le témoignage des hommes.** Nous le recevons régulièrement. À plus forte raison nous devons croire au témoignage de Celui qui ne ment pas (Tite 1.2; Hébr. 6.18). **il a rendu témoignage à son Fils.** Dieu est le mieux qualifié pour rendre témoignage à son Fils (Matt. 11.27). Il a rendu ce témoignage de vive voix (Matt. 3.17; 17.5) et aussi en ressuscitant Jésus d'entre les morts (Actes 17.31; Rom. 1.4). **10. a ce témoignage en lui-même.** Il s'agit peut-être de ce que Dieu fait dans notre vie, les fruits que l'Esprit produit en nous (Gal. 5.22), l'attitude filiale que nous avons grâce à l'Esprit (Rom. 8.15,16), le changement, parfois radical, qui a lieu dans le cœur de celui qui accepte l'Évangile. Barnes dit en plus : « [Le témoignage]. ne peut pas se référer à une révélation distincte du fait que Jésus est le Christ, donnée directement à l'âme de l'individu. Il ne faut pas penser que ce témoignage pourrait être indépendant des preuves externes de cette vérité, ou qu'il rendrait superflu ces preuves [dans la Parole de Dieu]. » **celui qui ne croit pas Dieu.** Croire en Dieu, c'est croire qu'il existe ou avoir confiance en lui; croire Dieu, c'est croire que ce que Dieu dit est vrai. Ceux qui n'acceptent pas ce que Dieu dit le traitent de menteur. **11. Dieu nous a donné la vie éternelle, et que cette vie est dans son Fils.** Certaines personnes se basent sur ce verset et le suivant pour soutenir la doctrine de la « persévérance des saints », la fausse idée calviniste qui maintient qu'un enfant de Dieu ne peut en aucun cas perdre son salut. Elles demandent : « Si la vie éternelle pouvait se terminer, comment pourrait-on la considérer comme étant éternelle ? » Il est certes vrai que la vie éternelle demeure pour toujours. Elle ne peut cesser. Mais le Nouveau Testament nous avertit à maintes reprises que notre privilège de participer à cette vie éternelle dépend directement de notre persévérance à demeurer en celui en qui cette vie est rendue disponible aux hommes. Si nous cessons de demeurer en lui, la vie éternelle continue; mais notre participation à cette vie prend fin. « Votre véritable vie, c'est le Christ » (Col. 3.4). « Le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Rom. 6.23). « Dieu nous a donné la vie éternelle et cette vie nous est accordée en son Fils. Celui qui a le Fils a cette vie; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie » (1 Jn. 5.11,12). Voyez aussi 1 Jn 2.28. **12. celui qui n'a pas le Fils de Dieu**

^oa le Fils a la vie; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie.

^{13p}Je vous ai écrit ces choses, afin que vous sachiez que ^mvous avez la vie éternelle, vous qui ^qcroyez au nom du Fils de Dieu.

¹⁴Nous avons auprès de lui cette assurance, que si nous demandons quelque chose ^rselon

^o2 Jn 9; ^pJn 20.31; ^qJn 3.23; ^rGa 1.4; Ép 1.5,11; 1 Pi 4.19;

n'a pas la vie. Malgré l'œcuménisme qui encourage les différentes fois mondiales (Islam, Bouddhisme, Hindouisme, Judaïsme, Christianisme, etc.) à s'accepter mutuellement et reconnaître la validité de toutes les religions, il n'y a pas de salut en dehors de Jésus-Christ. **13. afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle.** Il est vrai que le salut peut se perdre, mais il est aussi vrai que l'on peut avoir confiance concernant son état devant Dieu. Si l'on croit en Jésus et que l'on reste fidèle à sa parole, si l'on demeure en lui, on est purifié de tout péché (1 Jean 1.7; 2.1,2). L'apôtre Paul ne prétendait pas être sans péché (Phil. 3.12) et il reconnaissait que Dieu est le Juge (1 Cor. 4.3,4), mais il avait une pleine confiance en ce qui concernait son destin éternel (Phil. 1.21; 2 Tim. 4.6-8). **croyez au nom du Fils de Dieu.** Voir note sur 1 Jn 3.23. **14. si nous demandons quelque chose selon sa volonté.** On peut se demander si Jean veut dire que notre manière de demander est selon la volonté de Dieu ou, comme certaines versions le disent, nous demandons une chose « qui est conforme à sa volonté ». Cette deuxième façon de comprendre semble revenir à dire que si nous demandons à Dieu de nous donner quelque chose qu'il veut nous donner, il nous le donnera, ce qui est une évidence. Si, par contre, Jean vise notre attitude à l'égard de notre prière, ce verset donne une instruction utile. « Remarquez que nos prières doivent se faire dans une soumission totale à la volonté de Dieu et un désir sincère de voir s'accomplir sa volonté. C'est l'exemple que Jésus nous a laissé quand il priait son Père céleste peu de temps avant son arrestation et crucifixion. En demandant que la coupe de souffrance s'éloigne de lui, Jésus a bien précisé qu'il voulait que la volonté du Père se fasse, non pas la sienne (Luc 22.42). Dieu n'a pas accepté d'épargner son Fils de la souffrance qui l'attendait, mais cela ne veut pas dire que la prière de Jésus a été sans effet. Le verset suivant dit: 'Alors un ange lui apparut du ciel, pour le fortifier'. Ce que Jésus demandait à son Père était normal - il exprimait un désir de ne pas passer par l'agonie de la croix s'il y avait un autre moyen par lequel Dieu pouvait atteindre son but de nous sauver. Mais Jésus était prêt à tout supporter si telle était la décision de Dieu. Nous pouvons demander à Dieu des choses qui sont naturelles et qu'il n'est pas condamnable de souhaiter. Par exemple, il n'y a rien de mal dans le fait de demander à Dieu de me guérir d'un mal, ou de préserver la vie de mon enfant, ou me permettre d'obtenir de l'emploi pour nourrir ma famille. Philippiens 4.6 nous dit : 'En toutes choses faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces,' et 1 Pierre 5.7 nous invite à nous décharger sur le Seigneur de tous nos soucis. Mais tout en faisant nos requêtes à Dieu, nous devons nous rappeler qu'il faut demander 'selon sa volonté' et garder l'attitude de Jésus, qui a dit: 'que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne'. » (*Chemin de Vérité*, Vol. 13, No. 4). Selon Barnes, « La qualification, 'selon sa volonté,' sous-entend probablement ce qui est compatible avec ce qu'il a *déclaré* qu'il veut bien accorder. La gamme est vaste, car il y a

sa volonté, il nous écoute. ¹⁵Et si nous savons qu'il nous écoute, ^squelque chose que nous demandions, nous savons que nous possédons la chose que nous lui avons demandée.

¹⁶Si quelqu'un voit son frère commettre un péché qui ne mène point à la mort, ^tqu'il prie, et

^sMt 7.7; 21.22; Mc 11.24; Jn 14.13; 16.24; 1 Jn 3.22; ^tJq 5.15;

beaucoup de choses que nous savons être selon sa volonté, si on les recherche de la bonne manière — telles que le pardon des péchés, la sanctification de l'âme (1 Th. 4.3), la consolation dans l'épreuve, les choses matérielles dont nous avons besoin pour la vie, de la grâce pour accomplir notre devoir, de la sagesse, la délivrance des maux qui nous assaillent, les influences de son Esprit pour promouvoir sa cause dans le monde, et notre salut. L'expression 'selon sa volonté' doit limiter la réponse à ce que Dieu sait être dans notre intérêt, car nous ne savons pas toujours évaluer nos propres demandes comme il peut le faire. » (Matt. 7.11). **il nous écoute.** Ce n'est pas simplement qu'il nous entend, car Dieu voit et entend tout. Mais il prête attention à nos paroles et nos souhaits. Quelle grâce ! De quel honneur nous jouissons en tant que ses enfants qu'il chérit. Il entend et il donnera suite à nos prières. **15. nous possédons la chose.** Dieu exauce nos prières. Reconnaissons, pourtant, qu'il ne les exauce pas forcément de la manière que nous l'avions pensé. « Le Père dit parfois *Oui!* en disant *Non!* C'est-à-dire qu'il exauce notre prière pour notre bien en refusant la demande mais, dans sa sagesse, en satisfaisant autrement notre besoin. Trois fois Paul demanda au Seigneur d'enlever son écharde dans la chair; et bien que cela lui soit refusé, la prière fut exaucée d'une façon que Paul lui-même a plus tard approuvée. » (Woods) **16.** Presque tous les commentateurs reconnaissent la difficulté de ce verset. **son frère.** Contrairement au péché contre le Saint-Esprit dont Jésus parle en Matt. 12.31,32, le pécheur dans ce passage est un chrétien et non pas un incrédule comme les pharisiens qui attribuaient les miracles de Jésus au pouvoir de Satan. **un péché.** « Le nom grec pour péché dans ce texte est qualitatif et sans article. On devrait traduire 'il y a tel péché qui ne mène pas à la mort'. Jean ne dit pas qu'il y a 'un' péché qui est mortel. » (Roberts). « 'Péché' ne décrit pas un acte spécifique mais le caractère d'une catégorie d'actes » (Vincent). **qui ne mène point à la mort.** De nombreuses explications ont été proposées pour le péché qui mène à la mort : « Du péché que Dieu punit par une maladie mortelle ou la mort soudaine. Tous ces péchés punis par l'excommunication (le point de vue de beaucoup de théologiens catholiques). Un péché dont on ne se repent pas. L'envie. Un état pécheur. L'apostasie. Le reniement du fait que Jésus est le Christ » (Vincent). Certaines de ces explications peuvent déjà être rejetées compte tenu de ce que nous venons de constater : les mots ne se réfèrent pas à un acte précis. D'ailleurs, si Jean enseigne ici qu'il y a une liste de péchés « véniels » qui sont moins graves et n'empêchent pas d'aller au ciel, et d'autres actes pécheurs qui sont « mortels » et qui condamnent à l'enfer, on se demandera pourquoi ni Jean ni aucun autre écrivain biblique ne nous donne la liste de « péchés mortels » pour qu'on prenne particulièrement soin de les éviter. Guy N. Woods propose l'explication suivante : « La Bible dit en 1 Jean 1.9 que le Seigneur pardonnera tout péché, quelle que soit sa nature, qu'un frère confessera et dont il se détournera. Il y a, cependant, un péché que le Seigneur ne pardonnera pas (1 Jean 5.16). Il s'en suit que le péché que le Seigneur ne

Dieu donnera la vie à ce frère, il la donnera à ceux qui commettent un péché qui ne mène point à la mort. ^uIl y a un péché qui mène à la mort; ^vce n'est pas pour ce péché-là que je dis de prier. ^{17w}Toute iniquité est un péché, et il y a tel péché qui ne mène pas à la mort.

^{18x}Nous savons que ^yquiconque est né de Dieu ne pèche point; mais celui qui est né de Dieu ^zse garde lui-même, et ^ale malin ne le touche pas. ¹⁹Nous savons que ^bnous sommes de Dieu,

^uNb 15.30; Hb 10.26; ^vJr 7.16; 14.11; ^w1 Jn 3.4; ^x1 Jn 5.15,19,20; ^y1 Jn 3.9; ^zJq 1.27; Jd 21; ^a1 Jn 2.13; ^b1 Jn 4.6;

pardonnerez pas est le péché qu'un frère ne confessera pas... Si mon frère pèche et manifeste de la pénitence, non seulement je peux, mais c'est mon devoir de prier en sa faveur. 'Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris » (Jacques 5.16). Si, par contre, mon frère fait preuve d'impénitence têtue et de rébellion persistante, après avoir commis ce péché, il est inutile de supplier le Père en sa faveur. Le péché qui mène à la mort est donc une disposition de cœur, une attitude perverse et un refus de reconnaître son péché et s'en repentir. » **qu'il prie.** Il y a évidemment un lien entre ce verset et les versets précédents concernant la prière. « Bien que nous soyons incapables de 'voir' la réponse à certaines de nos prières, la confiance que nous avons en lui nous permet de savoir que 'nous possédons la chose que nous avons demandée' » (Woods). **Dieu donnera la vie à ce frère.** Il sera ainsi sauvé de cette mort éternelle à laquelle il était exposé (Barnes). **un péché qui mène à la mort.** « L'expérience nous montre qu'il y a deux sortes de pécheurs. D'un côté, il y a l'homme de qui on peut dire qu'il pèche contre sa propre volonté; il pèche parce qu'il est emporté par la passion ou le désir, qui, pour le moment, est trop fort pour lui; il s'agit plus d'une compulsion que d'un choix. De l'autre côté il y a l'homme qui pèche délibérément, poursuivant sa propre voie de façon résolue, bien qu'il soit conscient qu'il fait du mal. Or, ces deux hommes commencent en étant le même homme. Tout homme a fait cette expérience : la première fois qu'il commet un mal, il le fait avec hésitation et crainte; et après l'avoir fait, il le regrette et éprouve du remords. Mais, s'il se permet encore et encore de jouer avec la tentation et de tomber, le péché devient de plus en plus facile; et, s'il pense échapper aux conséquences, le dégoût de soi, et le remords et le regret diminuent de plus en plus ; et à la fin il arrive au point où il peut pécher sans rien sentir. Voici le péché qui mène à la mort. Tant qu'un homme dans son for intérieur déteste le péché et se déteste pour l'avoir commis, tant qu'il *sait* qu'il pèche, il n'est jamais au-delà de la repentance et donc au-delà du pardon. Mais une fois qu'il se met à savourer le péché et à en faire la pratique délibérée de sa vie, il est sur la voie de la mort, car il se dirige à un état où l'idée de la repentance n'entrera plus et ne pourra plus entrer dans sa tête. » (Barclay) **17. Toute iniquité est un péché et il y a tel péché qui ne mène pas à la mort.** Ayant signalé le danger qu'un chrétien puisse s'enfoncer dans le péché au point de s'endurcir et perdre la possibilité de recevoir le pardon, et rappelé que toute injustice est péché et ne doit pas être prise à la légère, Jean répète qu'on ne doit pas supposer que tout péché aboutira dans la mort éternelle. Il ne faut pas conclure de façon précipitée qu'un frère ne pourra plus être amené à la repentance. **18. ne pèche point.** Le verbe est au temps présent et décrit une habitude, une action qui continue. Voir notes sur 3.9. **se garde lui-même.** Certains manuscrits mettent : « Celui qui est engendré de Dieu le garde », et la Colombe

et que le monde entier est ^csous la puissance du malin. ²⁰Nous savons aussi que le Fils de Dieu ^dest venu, et qu'il nous a donné l'intelligence pour connaître le Véritable; et nous sommes dans ^ele Véritable, en son Fils Jésus-Christ. ^fC'est lui qui est le Dieu véritable, et ^gla vie éternelle. ²¹Petits enfants, ^hgardez-vous des idoles.

^cJn 12.31; 2 Co 4.4; Ép 2.2; ^dJn 8.42; ^eÉs 44.6; Jn 17.3; Ap 3.7; ^fÉs 9.5; Ap 3.7; Jn 14.9; ^g1 Jn 1.2; ^hAc 15.20; 1 Co 10.14; 2 Co 6.16; 1 Th 1.9;

rend le verset de cette façon, l'idée étant que Jésus nous garde. Mais « Jean n'utilise jamais le verbe *gennaô* pour Jésus engendré comme Fils de Dieu. De là la lecture «'se garde lui-même' est probablement correcte. Comparons le verset final de Jean : « Petits enfant, gardez-vous des idoles » (J. W. Roberts). **le malin ne le touche pas.** Le chrétien peut être tenté, certes, mais il jouit aussi d'une protection spéciale contre le pouvoir du malin. Si nous luttons pour nous garder nous-mêmes dans la fidélité, Dieu veillera sur nous et ne permettra pas au diable de faire ce qu'il veut. Le démon ne peut pas, par exemple, posséder un chrétien fidèle. Dieu plaça des limites sur Satan dans le cas de Job (Job 1.12; 2.6); il fera de même en ce qui nous concerne (1 Cor. 10.13; 1 Pi. 5.8,9). **19. le monde entier est sous la puissance du malin.** Toute autorité appartient à Jésus-Christ, et il règne sur l'univers, mais le monde ne résiste pas, ne cherche pas à résister contre la volonté de Satan. Voir notes sur 2.15. **20. il nous a donné l'intelligence pour connaître le Véritable.** Les destinataires de cette épître n'avaient pas besoin des « connaissances » secrètes des faux enseignants. Par l'Évangile, ils avaient déjà tout pleinement en Christ (Col. 2.7-10). **Jésus-Christ. C'est lui qui est le Dieu véritable.** « Le grec... semble utiliser l'expression 'en son Fils Jésus-Christ' comme un apposition identifiant Jésus comme 'celui qui est le véritable.' Cette expression est alors suivie de la proposition 'C'est lui le Dieu véritable et la vie éternelle' ce qui, si elle est prise avec l'expression 'en son Fils Jésus-Christ', identifie Jésus-Christ comme Dieu. » (J. W. Roberts). Roberts reconnaît qu'il est possible d'interpréter le langage de plus d'une manière, mais il ajoute que « la déité de Jésus-Christ et la justesse de la référence à lui comme Dieu ne dépendent pas de ce seul passage. » **21. gardez-vous des idoles.** Ayant parlé du « Véritable », Jean dit un mot sur les contrefaçons, c'est-à-dire les idoles, dont Éphèse et la province de l'Asie étaient remplis : il fallait s'en tenir très loin. Cela est vrai de nos jours, aussi. « Le Nouveau Testament ne recommande jamais que les païens soient sevrés petit à petit de leurs habitudes en ce qui concerne les pratiques idolâtres et l'emploi des images. Non. Il faut une rupture totale au moment de la conversion. Comme les Éphésiens qui ont brûlé leurs livres de magie (Actes 19.19), un païen qui vient à Christ devrait brûler ses fétiches au nom de Jésus et renoncer à tout ce qui est associé aux faux dieux. Il ne faut pas se référer aux manières d'adorer ces anciens dieux pour que la transition à l'adoration du vrai Dieu soit plus facile. (Deut. 12.29-30) » (*Chemin de Vérité*, Vol. 13, No. 3). Le culte des images pratiqué dans certaines dénominations doit être rejeté également.

Introduction aux Deuxième et Troisième Épîtres de JEAN

Les Deuxième et Troisième Épîtres de Jean sont si étroitement associées, si similaire en structure et en forme, en objectif et en dessein, qu'il est mieux de les considérer ensemble. Il est admis, même par les critiques les plus sceptiques, qu'elles proviennent de la même main. Elles suivent plus ou moins le même plan, emploient le même vocabulaire et constructions grammaticales, adoptent les mêmes idées... » (Woods). Deuxième Jean commence : « L'ancien, à Kyria l'élue et à ses enfants, que j'aime dans la vérité, » et Troisième Jean commence : « L'ancien, à Gaïus, le bien-aimé, que j'aime dans la vérité. » Deuxième Jean se poursuit ainsi : « J'ai été fort réjoui de trouver de tes enfants qui marchent dans la vérité; » et Troisième Jean dit : « Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité. » Et Deuxième Jean se termine par ... « Quoique j'aie beaucoup de choses à vous écrire, je n'ai pas voulu le faire avec le papier et l'encre; mais j'espère aller chez vous, et vous parler bouche à bouche; » et les derniers versets de Troisième Jean disent : « J'aurais beaucoup de choses à t'écrire, mais je ne veux pas le faire avec l'encre et la plume. J'espère te voir bientôt, et nous parlerons de bouche à bouche. » (Barclay)

L'authenticité de ces deux épîtres était mise en doute par plusieurs dans les premiers siècles, surtout dans l'Église syrienne, mais elle finit par être reconnue par les Églises partout. Ces épîtres « sont mentionnées moins souvent par les 'pères de l'Église' que la Première Épître de Jean, mais cela n'est pas surprenant, vu leur brièveté, leur caractère personnel et le manque relatif d'accent doctrinal » (Harrison). Néanmoins les anciens manuscrits identifient ces lettres comme étant de « Jean ». Clément d'Alexandrie et Alexandre, évêque d'Alexandrie, les citent ou s'y réfèrent comme faisant partie des écrits sacrés. Origène, successeur de Clément, indique que certains avaient des doutes concernant ces deux livres, mais il ne semble pas les rejeter pour autant. Irénée, qui était originaire d'Asie et un disciple de Polycarpe, qui avait connu personnellement l'apôtre Jean, cite la Deuxième Épître et se réfère explicitement à l'auteur comme « Jean, le disciple de notre Seigneur ». Elle est clairement reconnue comme étant authentique par l'Église de Carthage, en Afrique du Nord, et les divers conseils œcuméniques (e.g. Laodicée, Hippo en 393, Carthage en 397) comptent les Deuxième et Troisième Épîtres de Jean comme ayant leur place dans le canon.

Auteur\Destinataires

Le doute mentionné plus haut est lié aux questions concernant la paternité de ces écrits: l'auteur s'identifie dans les deux cas tout simplement comme « l'ancien ». Plusieurs commentateurs suggèrent que l'absence du nom de Jean, et même d'une référence à son rang comme apôtre, est un indicateur que les livres ne sont pas des contrefaçons. Quelqu'un qui voulait faire passer son écrit comme étant d'un apôtre afin qu'il soit accepté comme ayant de l'autorité n'aurait certainement pas omis le nom.

Certains estiment que le « Jean » à qui les livres sont attribués n'était pas l'apôtre,

mais un personnage inconnu, « Jean, l'ancien ». Le mot, ancien (gr. *presbuteros*), signifie « âgé », mais il était employé pour désigner des évêques (pasteurs) dans les assemblées locales. On prétend donc que l'auteur était simplement un ancien de l'Église. Étant donné qu'il y avait de nombreux anciens, s'identifier simplement comme « l'ancien » n'aurait guère suffi pour que les destinataires sachent qui était l'auteur. D'ailleurs, l'autorité d'un ancien était limitée à son assemblée locale, et il n'aurait pas donné des ordres comme ceux que nous trouvons dans ces épîtres aux membres d'autres assemblées. On estime généralement que le mot *presbuteros* dans ces textes porte son sens littéral et habituel de « vieux » ou « âgé », ce qui aurait été très à propos comme appellation pour l'apôtre Jean s'il était en ce moment, comme on le pense, le dernier apôtre en vie, ayant certainement plus de 80 ans.

Quant aux destinataires, les commentateurs ne sont pas unanimes. Deux Jean s'adresse « à Kyria l'élue et à ses enfants ». Pour certains, il s'agit tout simplement d'une sœur et ses enfants (Shelley). En grec, on trouve les mots *éklékètè kuria*: le premier mot signifie « élue » ou « choisie », et le deuxième peut se traduire par « dame », mais il existe des documents où chacun de ces mots est utilisé comme nom propre. Il est possible que le sens soit « à Kyrie, l'élue », « à la dame Éclecte » ou « à la dame élue ». « Contre l'idée qu'*éklékètès* soit un nom propre il y a le fait que Jean a employé le même mot au verset 13 comme qualificatif, 'Les enfants de ta sœur, l'élue, te saluent'. On peut difficilement concevoir que deux sœurs portent le même prénom... La possibilité la plus plausible est... celle que « Kyrie l'élue » ne soit pas une personne du tout mais plutôt la personnification d'une Église locale... Une telle personnification d'une Église, soit dans un sens universel (Apoc. 21.9; 22.17; Éph. 5.22s) soit un sens local (2 Cor. 11.2; et probablement 1 Pi. 5.13) est habituelle » (J. W. Roberts).

Troisième Jean s'adresse à un disciple du nom de Gaïus. Ce nom était extrêmement commun au premier siècle, et il paraît plusieurs fois dans le Nouveau Testament (Actes 19.29 – Gaïus de Macédoine ; Actes 20.4 – Gaïus de Derbe ; Rom. 16.23 et 1 Cor. 1.14 – Gaïus de Corinthe); en ce qui concerne le Gaïus à qui s'adresse cette lettre, il n'est possible d'établir ni son identité ni même la ville qu'il habitait.

Date/Provenance

« Comme 1 Jean, 2 et 3 Jean furent probablement écrits à ou près d'Éphèse vers la fin du premier siècle. Des sources anciennes suggèrent que Jean y passa les dernières décennies de sa vie, servant des assemblées comme celles dont les noms figurent en Apocalypse 2-3 » (ESV Study Bible). Compte tenu de leurs ressemblances, on peut supposer que les deux livres furent écrits vers le même moment, mais ils ne contiennent pas de détails concrets permettant de déterminer avec certitude les circonstances de leur composition.

Occasion/Thèmes

« Il y a un lien des plus intimes entre la situation derrière ces deux lettres et celle de Premier Jean. En 1 Jean 4.3 nous lisons 'tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde.' En 2 Jean 7 nous lisons : 'Car plusieurs séducteurs sont entrés dans le monde, qui ne confessent point que Jésus-Christ est venu en chair. Celui qui est tel, c'est

le séducteur et l'antéchrist.' Il est clair que Deuxième et Troisième Jean ont un lien très fort l'un avec l'autre; et que tous les deux ont un lien très fort avec Première Jean. Ils traitent de la même situation, les mêmes dangers et les mêmes gens. » (Barclay p. 129).

Pour ce qui est de 3 Jean, le scénario suivant semble possible : L'auteur avait déjà recommandé certains frères, apparemment des évangélistes, dont la mission les a fait passer par la localité où se trouvait Gaïus. L'Église de cette localité aurait dû les accueillir et les assister pour continuer leur voyage (v. 7,8), mais un certain Diotrèphe y a fait opposition, empêchant l'Église de faire son devoir (v. 10). Malgré les agissements de Diotrèphe, Gaïus avait lui-même reçu et pourvu aux besoins des frères en question (v. 5), et ces derniers avaient, à leur retour, rendu témoignage devant l'assemblée d'où ils étaient sortis (et où se trouvait l'apôtre Jean) concernant les bonnes actions de Gaïus (v. 5,6). Comme Diotrèphe bloque les correspondances que Jean envoie à l'Église (v. 9), et que des évangélistes doivent encore passer par là et auront besoin d'assistance, Jean écrit à Gaïus et l'exhorte à faire encore preuve de son amour pour les frères et son attachement à la vérité en fournissant à ces évangélistes les moyens de continuer leur voyage. Il lui recommande Démétrius, qui était peut-être le porteur de la lettre ou peut-être l'un des frères que Gaïus doit assister dans la mission d'évangélisation.

Plans

2 Jean

vs. 1-3	Salutation, prologue
vs. 4-6	Encouragement à l'amour mutuel et donc à l'obéissance aux commandements du Seigneur
vs. 7-9	Avertissement relatif aux faux docteurs
vs. 10-11	Recommandation de ne pas offrir de l'hospitalité aux faux docteurs et ne pas participer à leur péché
vs. 12-13	Intention de visite, conclusion

3 Jean

v. 1	Salutation
vs. 2-4	Éloge de Gaïus pour son attachement à la vérité
vs. 5-8	Encouragement à continuer d'accueillir et assister les frères (missionnaires)
vs. 9-11	Le mal que commettait Diotrèphe
vs. 11-12	Éloge de Démétrius
vs. 13-15	Intention de visite, conclusion

2 JEAN

L'AMOUR FRATERNEL: UN COMMANDEMENT;
DEMEURER DANS LA DOCTRINE DE CHRIST

^{1a}L'ancien, à ^bKyria ^cl'élue et à ses enfants, que j'aime ^ddans la vérité, — et ^ece n'est pas moi seul qui les aime, mais aussi tous ceux qui ^font connu la vérité, — ²à cause de la vérité qui demeure en nous, et qui ^gsera avec nous pour l'éternité: ³que ^hla grâce, la miséricorde et la paix soient avec vous de la part de Dieu le Père et de la part de Jésus-Christ, le Fils du Père, dans la vérité et l'amour!

⁴ⁱJ'ai été fort réjoui de trouver de tes enfants qui marchent dans la vérité, selon le comman-

^aAc 11.30; ¹ Pi 5.3; ³ Jn 1; ^b2 Jn 5; ^cRo 16.13; ¹ Pi 5.13; ² Jn 13; ^d2 Jn 3; ³ Jn 1; ^eRo 16.4; ^fJn 8.32; ^gJn 14.16;
^h1 Tm 1.2; ⁱ3 Jn 3,4;

1. L'ancien. Pas dans le sens d'un évêque, mais dans le sens d'un vieillard, un homme d'âge et d'expérience, et dans ce cas, probablement le dernier témoin vivant du ministère et de la résurrection de Jésus. Il s'agit de l'apôtre Jean. Voir l'Introduction aux Deuxième et Troisième Épîtres de Jean. **Kyria l'élue.** Au lieu d'être traité comme un nom propre, *Kyria* devrait probablement être traduit par « la dame ». La dame élue serait une personification d'une assemblée locale, et « ta sœur l'élue » serait une autre assemblée locale. Voir l'Introduction. **ses enfants.** Les membres individuels de l'assemblée. **j'aime dans la vérité.** Ces mots peuvent être compris dans le sens d'aimer sincèrement, vraiment. Mais il faut noter que le mot « vérité » est employé quatre autres fois dans les quatre premiers versets du livre sans signifier l'idée de sincérité ou intensité. C'est à cause de la vérité que l'ancien aime et écrit à l'Église et ses membres. C'est la vérité qui les unit. **tous ceux qui ont connu la vérité.** Comme Jésus l'a promis en Jean 8.32, il est possible de connaître la vérité. Elle n'est ni subjective ni inconnaissable. La reconnaissance de et l'amour pour la vérité sont le point de départ pour la communion fraternelle qui existe entre chrétiens à travers le monde, et l'éloignement de la vérité détruit cette communion. « Le thème de cette lettre est que l'Église ne doit pas accepter ceux qui enseignent de fausses doctrines dans leur communauté. Jean développe l'idée que la relation entre tous les chrétiens est déterminée par leur attachement à la vérité » (Roberts). « La vérité » ici est la même chose que la « doctrine de Christ » au verset 9. **2. la vérité qui demeure en nous.** Jean emploie souvent le mot « demeurer » en parlant d'une communion personnelle. « Son souci dans cette épître, comme dans 1 Jean, est que les chrétiens demeurent dans la doctrine ou parole – la vérité qu'ils avaient reçue dès le commencement – et qu'ils laissent cette vérité demeurer en eux (1 Jean 2.5,14,24s,27; 2 Jean 4). La situation révélée aussi bien dans la première que la deuxième épître est que la communion de l'Église est menacée par des séducteurs qui ne demeurent pas dans la doctrine de Christ comme elle a été proclamée dès le commencement (1 Jean 2.18s. ; 2 Jean 8-11) » (Roberts). **3. que la grâce, la miséricorde et la paix soient.** Littéralement, la grâce, la miséricorde et la paix seront... C'est la seule salutation pareille dans le Nouveau Testament où le futur est employé, ce qui en fait une déclaration plutôt que l'expression d'un souhait. **avec vous.** Les meilleurs manuscrits ont « avec nous ». **dans la vérité et l'amour.** Encore nous voyons que ces deux choses sont inséparables. **4. fort réjoui de**

dement que nous avons reçu du Père. ⁵Et maintenant, ce que je te demande, Kyria, — ^jnon comme te prescrivant un commandement nouveau, mais celui que nous avons eu ^kdès le commencement, — c'est que ^lnous nous aimions les uns les autres. ⁶Et ^ml'amour consiste à marcher selon ses commandements. C'est là le commandement dans lequel vous devez marcher, ⁿcomme vous l'avez appris dès le commencement.

⁷Car ^oplusieurs séducteurs ^psont entrés dans le monde, qui ^qne confessent point que Jésus-

^j1 Jn 2.7; ^k1 Jn 2.7,24; 3.11; ^lJn 13.34,35; 1 Jn 4.7,11; ^mJn 14.15,21,23; 15.10; 1 Jn 5.3; ⁿ1 Jn 3.11; ^oMt 24.5,24; 1 Jn 4.1; ^p1 Jn 4.1; ^q1 Jn 4.2;

trouver de tes enfants qui marchent dans la vérité. C'est une grande joie, bien sûr, que de voir un pécheur se convertir, mais l'on devrait se réjouir autant quand on considère des convertis qui persévèrent dans la vérité. Le baptême est un sujet de joie, mais la suite est souvent difficile; on a donc raison de trouver un grand plaisir en voyant des chrétiens qui restent attachés à la vraie doctrine, qui se maintiennent dans la pureté morale, et dont l'amour pour Dieu et les autres ne se refroidit pas. Voir aussi 3 Jean 4. **5. commandement nouveau.** Voir notes sur 1 Jean 2.7,8. **dès le commencement.** Depuis le début de sa vie en Christ. **6. l'amour consiste à garder ses commandements.** Certains aiment mettre en contraste l'amour et le fait de garder des commandements, ou « suivre des règles », comme si le souci de respecter des lois était moins spirituel et moins important que l'amour. En fait, on ne devrait pas dissocier les deux choses. L'amour pour Dieu s'exprime par l'observance de ses commandements, et on ne sait souvent pas ce que l'amour du prochain exige de nous sans nous référer aux commandements que Dieu nous donne dans sa Parole. D'ailleurs, on fait souvent l'erreur de réduire l'amour à une simple émotion, quelque chose que l'on ressent, alors qu'il s'agit beaucoup plus d'un choix, d'une manifestation de la volonté. Beaucoup de personnes cherchent à se libérer des liens du mariage parce qu'elles n'éprouvent plus les mêmes sentiments au lieu de reconnaître qu'en prenant le vœu d'aimer leur conjoint, elles ne promettaient pas de ressentir quelque chose mais d'agir d'une certaine manière à l'égard de l'autre. Voir notes sur 1 Jean 5.3. **c'est là le commandement dans lequel vous devez marcher.** Ce n'est pas, bien sûr, qu'il n'est pas important de respecter d'autres commandements de Dieu, mais celui de l'amour est souligné comme particulièrement fondamental (Matt. 22.36-40) et le signe par lequel tous peuvent reconnaître les disciples de Jésus (Jean 13.35). **7. Car.** Il ne faut pas considérer ce mot comme étant relié au verset précédent mais au verset suivant. C'est-à-dire, la présence des séducteurs n'est pas citée comme une raison pour s'aimer mutuellement, mais plutôt comme une raison pour prendre garde de ne pas se laisser égarer par la fausse doctrine et perdre ainsi sa récompense (Barnes). **séducteurs.** Trompeurs. Ce nom était employé communément par les Juifs pour désigner les faux docteurs. **sont entrés dans le monde.** Ce n'est pas qu'ils étaient venus d'une autre dimension, d'une demeure non terrestre; il est vrai que certains d'entre eux étaient sortis de l'Église (1 Jean 2,19), mais Jean se réfère simplement au fait que ces faux docteurs s'étaient répandus parmi les hommes et l'on pouvait les rencontrer un peu partout. **Jésus-Christ est venu en chair.** La fausse doctrine la plus en vue dans les Épîtres de Jean concernait la nature de Christ, dont les précurseurs de Gnostiques niaient déjà l'humana-

Christ est venu en chair. Celui qui est tel, c'est le séducteur et ^rl'antéchrist. ^sPrenez garde à vous-mêmes, ^tafin que vous ne perdiez pas le fruit de votre travail, mais ^uque vous receviez une pleine récompense. ⁹Quiconque va plus loin et ^vne demeure pas dans la ^wdoctrine de Christ n'a point Dieu; celui qui demeure dans cette doctrine a ^xle Père et le Fils. ¹⁰Si

^r1 Jn 2.18,22; 4.3; ^sMc 13.9; Ro 16.17; 1 Co 10.12; Ph 3.2; Col 2.8; ^t1 Co 9.27; Col 3.18; ^u1 Co 3.8; Hb 10.35; ^vJn 8.31; 1 Co 16.13; Col 1.23; 2 Th 2.15; 2 Tm 3.14; ^wJn 7.16; Ro 6.17; 1 Tm 4.6; 6.3; Tt 2.10; ^x1 Jn 2.22;

nité. Voir l'Introduction à 1 Jean, Occasion/Thèmes. **l'antéchrist.** Il s'agit de celui qui s'oppose au Christ en niant des doctrines essentielles au sujet de sa personne et sa venue. La Bible n'emploie pas ce terme pour parler d'un méchant dictateur mondial, et il n'est jamais utilisé en rapport avec la fameuse bête de l'Apocalypse 13 et 17. Voir notes sur 1 Jean 2.18. **8. Prenez garde à vous-mêmes.** Le Nouveau Testament est rempli d'avertissements et d'exhortations à la vigilance spirituelle, à l'égard du danger de la fausse doctrine aussi bien que du danger de l'immoralité et du péché de tout genre. **afin que vous ne perdiez pas le fruit de votre travail.** Tous ces avertissements sous-entendent la possibilité qu'un chrétien peut rechuter et perdre son salut. Le fait que Jean parle du fruit de « votre travail » ne signifie pas que le salut serait par les œuvres au lieu de la grâce. Nul ne peut nier que des efforts réels soient nécessaires pour persévérer dans la foi : on doit se priver de certains plaisirs de la chair, subir courageusement des persécutions, demeurer dans la vérité, etc. Jésus n'a jamais dit qu'il serait facile de le suivre (Luc 9.57-62). **une pleine récompense.** Il est possible que Jean ne parle pas du salut dans le sens du pardon et de la vie éternelle, mais plutôt des récompenses que Dieu accordera dans le ciel pour le service fidèle rendu pour la cause du Christ par ses serviteurs pendant leur vie sur terre. Voir 1 Cor. 3.8-15; Hébr. 6.10-12). De nombreux passages indiquent qu'il y aura des degrés de châtiment et de récompense dans l'éternité (Matt. 5.12; 11.20-24; Luc 12.47,48); la même idée est suggérée par l'emploi du mot « pleine » dans ce verset. **9. va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine.** Le mot traduit par « va plus loin » porte l'idée de s'avancer ou même de prendre le devant ou progresser. Dans le cas que Jean décrit il s'agit d'un faux progrès et d'un égarement. Nous sommes appelés à suivre Jésus, à nous laisser conduire par sa parole et nous soumettre à sa direction; nous ne devons pas nous baser sur l'intelligence ou la connaissance humaines pour notre enseignement ou nos actions – ce serait aller plus loin, ou devancer le Seigneur lui-même. Beaucoup de division et de fausse doctrine résulte du fait d'enseigner les traditions, les commandements des hommes et les soi-disant révélations modernes qui ne font pas partie de « ce qui est écrit » (1 Cor. 4.6). D'autres passages parlent de « demeurer » dans la doctrine (Jean 8.31; 2 Thess. 2.15; 2 Tim. 3.14), ce qui porte à la fois l'idée de persévérer dans/ne pas abandonner la parole de Christ et l'idée de ne pas emprunter sa propre voie au lieu de rester dans les limites de l'enseignement autorisé par Dieu. **de Christ.** Que ce soit en français ou en grec, le langage ici est un peu ambiguë : faut-il entendre la doctrine qui vient de Christ – celle que ses porte-parole (les apôtres) et lui ont donnée – ou la doctrine au sujet du Christ ? La grammaire permet l'une ou l'autre, comme l'expression « l'amour du Christ » qui peut se référer à son amour pour nous ou à notre amour pour lui. En plus, d'autres passages pourraient appuyer, l'une ou

quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, ^yne le recevez pas dans votre maison, et ne lui dites pas: Salut! ¹¹car celui qui lui dit: Salut! ^zparticipe à ses mauvaises œuvres.

^yRo 16.17; 1 Co 5.11; 2 Th 3.6,14; 2 Tm 3.5; Tt 3.10; ^zÉp 5.11; 1 Tm 5.22;

l'autre. Par exemple, Jésus parle de sa doctrine qui était, en fait, celle de celui qui l'avait envoyé (Jean 7.16,17), et il affirme que la personne qui rejetait ses paroles serait condamnée au dernier jour (Jean 12.48). « La doctrine des apôtres » (Actes 2.42), n'était pas différente de celle de Jésus, car ce dernier leur avait promis l'aide du Saint-Esprit qui, disait-il, « rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jn 14.26) et « prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera » (Jean 16.14). Aller au-delà de la doctrine inspirée de Jésus et de ses apôtres, quel que soit le sujet, est dangereux ou même pécheur. En même temps, la Bible, et notamment l'apôtre Jean, insiste souvent sur la doctrine concernant Jésus. (Jean 5.23; 8.24; 20.31; Ac. 8.37; 1 Jean 2.22; 4.3,4; 5.1; etc.). D'ailleurs, le contexte immédiat se réfère au fait que Jésus était venu « en chair », ce qui était, bien sûr, une doctrine au sujet du Christ. Néanmoins, « la majorité des commentateurs sont sans doute du côté du génitif à sens subjectif » (la doctrine que Christ a enseigné) (J. W. Roberts). « Non pas l'enseignement *concernant* Christ, mais l'enseignement de Christ lui-même et de ses apôtres. Voir Hébr. 2.3. Il en est ainsi selon l'usage du Nouveau Testament. Voir Jean 18.19; Actes 2.42 » (Vines). **n'a point Dieu/a le Père et le Fils.** Ne pas « avoir » Dieu est rendu dans le Français courant par ne pas « être en communion avec » Dieu. Beaucoup de gens parlent de Dieu, mais ceux qui ne restent pas dans la doctrine de Christ n'ont pas la faveur de Dieu et ne devraient jamais être pris comme guides spirituels. Remarquez le parallèle entre « Dieu » et « le Père et le Fils ». Il est clair qu'il y a une distinction entre ces deux personnes, le Père et le Fils, et pourtant en parlant de l'un ou de l'autre (ou de tous les deux), on parle de Dieu. « Une relation tellement intime existe entre le Père et le Fils que 'avoir' l'un, c'est 'avoir' l'autre. De manière inverse, celui qui n'a pas l'un ne peut pas avoir l'autre. Et on n'a ni l'un ni l'autre quand on n'adhère pas fidèlement à l'enseignement de Christ » (Woods). Voir aussi 1 Jean 2.22,23 et note. **10. Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine.** Il est généralement reconnu qu'il s'agit de quelqu'un qui vient dans la qualité d'un enseignant. Jean ne cherche pas à limiter la pratique de l'hospitalité de façon à exclure des nécessiteux qui ne connaissent pas encore l'Évangile ; il parle du danger que représentent les faux docteurs. **ne le recevez pas dans votre maison.** Si Kyria, l'élue, était littéralement une sœur à laquelle Jean écrivait, ces mots se comprennent dans leur sens usuel. « 'Maison' ici semble avoir un sens plus large si la lettre était adressée à une Église. Ce serait alors une interdiction de recevoir de faux docteurs dans le lieu où s'assemblait l'Église... La charité chrétienne est nécessaire ; elle ne doit pas encourager des loups vêtus de peaux de brebis qui dévorent le troupeau. Paul dit à Tite qu'il faut « fermer la bouche » des séducteurs (Tt. 1.11) » (J. W. Roberts). **ne lui dites pas: Salut !** Paul avait enseigné de « ne pas avoir de communication » avec un frère qui n'obéissait pas à l'enseignement apostolique, tout en rappelant : « Ne le regardez pas comme un ennemi, mais avertissez-le comme un frère » (2 Thess. 3.14,15). La raison pour les mesures recommandées par Paul et Jean n'est pas du tout la haine, mais le souci de faire voir à la personne en faute la gravité de

¹²Quoique j'aie ^abeaucoup de choses à vous écrire, je n'ai pas voulu le faire avec le papier et l'encre; mais j'espère aller chez vous, et vous parler bouche à bouche, afin que notre ^bjoie soit parfaite.

¹³Les enfants de ta sœur ^cl'élue te saluent.

^a3 Jn 13,14; ^bJn 3.29; 1 Jn 1.4; ^cRo 16.13; 1 Pi 5.13; 2 Jn 1;

sa condition spirituelle et le souci de préserver l'Église d'une influence dangereuse. **11. participe à ses mauvaises œuvres.** Même la façon de saluer quelqu'un peut constituer une sorte d'encouragement. Les salutations formelles des chefs d'état peuvent signaler, à elles seules, que les deux états sont en bonne entente, que chacun accepte globalement la politique de l'autre, qu'il existe entre eux une sorte d'amitié ou de sympathie, etc. De même, par sa façon de saluer un enseignant religieux qui répand de l'erreur, on peut communiquer, sans forcément l'avoir voulu, qu'on approuve, qu'on recommande ou qu'on souhaite du succès à l'autre. Si tel est le cas pour des salutations, à plus forte raison, faut-il se garder d'inviter un faux docteur à conduire un aspect de l'adoration ou à dispenser un enseignement dans son assemblée. S'il égarait des personnes parce que vous lui aviez donné de la crédibilité ou l'occasion de persuader les moins affermis dans l'Église, vous auriez participé à son péché. (1 Tim. 5.22). « Ni par notre influence, nos noms, notre argent ou notre amitié personnelle nous ne devons faciliter la propagation de l'erreur dans le monde » (Barnes). **12. beaucoup de choses à vous écrire.** Inutile pour nous de spéculer sur les sujets auxquels pense l'apôtre. **le papier et l'encre.** « Il se réfère aux moyens ordinaires de correspondance de son temps. Le papier est ici des feuilles de papyrus, un matériel d'écriture fabriqué avec de la moelle d'un roseau poussant dans les basses terres de la Palestine et de l'Égypte. Généralement les feuilles étaient collées ensemble pour former des rouleaux. Une seule feuille aurait suffi pour une épître courte comme 2 ou 3 Jean. L'encre était faite d'un mélange de carbone (une sorte de suie) ou d'oxyde de fer rouge avec une gomme arabique. La plume, (mentionnée dans 3 Jean) était faite d'un roseau taillé... Des scribes professionnels munis d'un matériel d'écriture étaient généralement disponibles quand des gens voulaient écrire des lettres. **afin que notre joie soit parfaite.** Malgré l'activité des faux docteurs dont Jean met en garde, il anticipe de la joie quand il se retrouvera avec « Kyria, l'élue, et ses enfants ». **13. Les enfants de ta sœur, l'élue.** Si Kyria est une femme, Jean se réfère à ses nièces et neveux. Si, par contre, « Kyria » est une appellation figurée pour se référer à une assemblée locale, Jean transmet les salutations des membres d'une assemblée sœur, logiquement l'assemblée où Jean lui-même se trouvait. (voir l'Introduction aux 2^e et 3^e Épîtres de Jean, Auteur/Destinataires, et note sur 2 Jean 1.)

3 JEAN

GAÏUS — DIOTRÈPHE — DÉMÉTRIUS

^{1a}L'ancien, à ^bGaïus, le bien-aimé, ^cque j'aime dans la vérité.²Bien-aimé, je souhaite que tu prospères à tous égards et sois en bonne santé, comme prospère l'état de ton âme. ^{3d}J'ai été fort réjoui, lorsque des ^efrères sont arrivés et ont rendu témoignage de la vérité qui est en toi, de la manière dont tu ^fmarches dans la vérité. ⁴Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que ^gmes enfants ^hmarchent dans la vérité.⁵Bien-aimé, tu agis fidèlement dans ce que tu fais pour ⁱles frères, et même pour des frères

^aAc 11.30; 1 Pi 5.3; 2 Jn 1; ^bAc 19.29; 20.4; Ro 16.23; 1 Co 1.14; ^c2 Jn 1; ^d2 Jn 4; ^eGa 6.10; 1 Pi 2.17; ^f2 Jn 4; 3 Jn 4; ^gMc 10.24; 1 Co 4.14; 2 Co 6.13; Ga 4.19; 1 Th 2.11; Phm 10; 1 Jn 2.1; ^h2 Jn 4; ⁱGa 6.10; 3 Jn 10;

1. L'ancien. Il s'agit sans doute de l'apôtre Jean. Voir Introduction aux 2^e et 3^e Épîtres de Jean, Auteur/Destinataires, et note sur 2 Jean 1. **Gaïus.** Il n'est pas possible d'identifier ce disciple. Voir Introduction aux 2^e et 3^e Épîtres de Jean, Auteur/Destinataires. **que j'aime dans la vérité.** C'est à cause de la vérité que l'ancien aime Gaïus. C'est la vérité qui les unit. **2. que tu prospères à tous égards et sois en bonne santé.** L'amour ne s'intéresse pas uniquement à la condition spirituelle d'une personne, mais souhaite aux autres le bonheur dans tous les domaines, bien que le spirituel soit le plus important. Ce qui est dommage, c'est que l'on s'intéresse parfois au bien-être physique, matériel, émotionnel ou social à l'exclusion du bien-être spirituel. **comme prospère l'état de ton âme.** Compte tenu de l'accent mis sur les autres domaines de la vie, il n'arrive pas souvent qu'un homme soit plus prospère dans ses intérêts spirituels que dans ses autres intérêts. Le souhait de bonheur que formule l'apôtre à l'endroit de Gaïus est en même temps un éloge sincère de ce chrétien fidèle. **3. des frères.** Il s'agit peut-être des évangélistes que Gaïus aurait assistés au cours de leur voyage. Voir Introduction aux 2^e et 3^e Épîtres de Jean, Occasion/Thèmes. **sont arrivés.** Le temps du verbe grec indique qu'ils arrivaient de temps en temps et non pas à une seule occasion (Vincent). Il est donc possible que Jean ne parle pas uniquement des frères en mission que Gaïus avait assistés. **la vérité qui est en toi.** Il croyait fermement à la vérité au point qu'elle le remplissait et influençait toute sa pensée. **tu marches dans la vérité.** La vérité, pour Gaïus, ne restait pas une simple théorie ou philosophie intéressante - il la vivait ; il la mettait en pratique dans sa vie quotidienne. **4. Je n'ai pas de plus grande joie.** Voir note sur 2 Jean 4. **mes enfants.** Gaïus, apparemment, avait été converti grâce au ministère de Jean. Pour ceux qui ont des enfants biologiques, aussi, il n'y a pas de plus grande joie que de savoir que ces enfants, qu'ils soient auprès de leurs parents ou ailleurs, restent fidèles à la vérité. (Barnes). Cette fidélité vaut beaucoup mieux que le succès mondain des enfants dont les parents se glorifient généralement. **5. ce que tu fais pour les frères.** Le mot « fais » serait traduit plus littéralement par « travailles » et porte l'idée d'un travail ou d'une action accompli par un effort continu ; il est donc employé en parlant des serviteurs ou ceux à qui une responsabilité est confiée (Barnes). La suite suggère particulièrement l'hospitalité, mais il peut s'agir de toutes sortes de services rendus. **même pour des frères étrangers.** Gaïus accueillait et assistait même des frères d'ailleurs qu'il ne connaissait pas. Un

étrangers, ⁶lesquels ont rendu témoignage de ton amour, en présence de l'Église. Tu feras bien de ^kpourvoir à leur voyage d'une manière ^ldigne de Dieu. ⁷Car c'est ^mpour le nom de Jésus-Christ qu'ils sont partis, sans rien recevoir des païens. ⁸Nous devons donc ⁿaccueillir de tels hommes, afin d'être ^oouvriers avec eux pour la vérité.

^jMt 25.35; Hb 11.13; 13.2; ^k1 Co 16.10,11; Ph 2.25; 4.16; Tt 3.13; ^lRo 16.1,2; Col 1.10; 1 Th 2.12; ^mJn 15.21; Ac 5.41; ⁿRo 15.7; Col 4.10; ^o1 Co 4.9;

tel service ne se fait pas sur la base des liens de l'amitié mais sur la base de la fraternité spirituelle et du devoir de l'hospitalité, une vertu qui consistait plus à aider des inconnus qu'à organiser des dîners pour ses amis et connaissances. La pratique de l'hospitalité est recommandée aux chrétiens à maintes reprises dans le Nouveau Testament (1 Pi. 4.9; Héb. 13.2; 1 Tim. 5.9; Rom. 12.13), et devait caractériser particulièrement les anciens (1 Tim 3.2; Tite 1.8) (Barclay). **6. en présence de l'Église.** « *en ekklesiai* ». Cette louange de Gaïus avait peut-être été prononcée lors d'un rapport rendu à l'assemblée concernant le voyage missionnaire des frères que Gaïus avait reçus (Woods). **tu feras bien de pourvoir à leur voyage.** Certains passages, comme Romains 15.24 et 1 Corinthiens 10,11, parlent « d'accompagner » quelqu'un, évoquant l'idée d'accompagner sur une certaine distance un visiteur qui reprenait son voyage (Actes 21.5,6). Cette expression revêtait, en plus, le sens de pourvoir de la nourriture et de l'argent pour permettre au voyageur de continuer sa route. L'accueil des frères consistait à plus que le fait de fournir une place pour dormir. **d'une manière digne de Dieu.** De son mieux, conscient que le service que l'on rend est pour Dieu lui-même, pour lui plaire, pour le glorifier et pour avancer sa cause. « Ici nous voyons exposée pour nous une des manières dont l'Église primitive exerçait le travail missionnaire. Des hommes furent choisis... pour une mission et envoyés par une assemblée (Ac. 13.1 ss), l'assemblée pourvoyant aux moyens nécessaires à la première partie du voyage. On s'attendait en outre que les Églises déjà existantes se trouvant sur le trajet reçoivent de tels hommes, prennent en charge leurs besoins et les envoient pourvus de tout pour continuer leur voyage. En se chargeant de cela (une charge qui aurait dû être en réalité l'affaire de toute l'Église) Gaïus ferait bien, c'est-à-dire, ferait une œuvre bonne » (J. W. Roberts). **7. sans rien recevoir des païens.** D'un côté, la Bible enseigne clairement qu'il n'y a pas de mal d'accepter de l'aide de la part de ceux à l'on annonce la Parole de Dieu (Luc 10.5-10; 1 Cor. 9.4-14; Gal. 6.6); de l'autre côté, le messenger peut ne pas user de ce droit (c'est-à-dire réclamer ou même accepter de l'aide de la part de ceux qu'il évangélise), préférant offrir gratuitement la Parole, même s'il faut se soutenir par un métier profane tout en prêchant (1 Thess. 2.9; Actes 18.3; 20.33,34; 1 Cor. 9. 15-18; 2 Cor 11.7-11). Si des messagers de l'Évangile sont perçus comme étant des mercenaires, motivés par le désir de l'argent, cela pourra freiner le progrès du royaume de Dieu. (Les Églises du Christ ont toujours préféré offrir de la littérature d'évangélisation gratuitement au lieu de la vendre et de se garder, lors de leurs émissions à la radio ou la télévision, de solliciter des contributions de la part de leurs auditeurs ou téléspectateurs.) **8. accueillir.** Non dans le sens de les écouter, mais dans le sens de les héberger et de les assister matériellement ou moralement. **afin d'être ouvriers avec eux pour la vérité.** Tous les chrétiens n'ont pas la possibilité de voyager pour répandre

⁹J'ai écrit quelques mots à l'Église; mais Diotrèphe, qui aime à être ^ple premier parmi eux, ^qne nous reçoit point. ¹⁰C'est pourquoi, si je vais vous voir, je rappellerai les actes qu'il commet, en tenant contre nous de méchants propos; non content de cela, il ^rne reçoit pas les ^sfrères, et ceux qui voudraient le faire, il les en empêche et les ^tchasse de l'Église.

^pMt 20.27; ^{Mc} 9.35; ^{Lc} 20.46,47; ^qMt 10.40; ^r2 Jn 10; 3 Jn 5; ^s3 Jn 5; ^tJn 9.22,34;

l'Évangile, d'être « missionnaires » dans le sens que quitter leurs pays d'origine pour vivre et servir le Seigneur à l'étranger. (On devrait, pourtant, se voir comme chargé de la mission d'évangéliser où qu'on soit.) Mais même ceux qui ne peuvent pas se déplacer ont la possibilité de contribuer à l'effort de propager l'Évangile à travers le monde par l'aide qu'ils fournissent à ceux qui se déplacent pour prêcher. Ils devraient les soutenir aussi par l'encouragement et par la prière. Ils deviennent ainsi « ouvriers avec eux pour la vérité. » (Évidemment, comme Jean l'enseigne dans sa deuxième épître, il ne faut pas assister ceux qui ne prêchent pas la vérité.) **9. Diotrèphe.** Nous ne savons rien de Diotrèphe sauf ce qui est écrit dans cette épître. Il était peut-être l'un des anciens de l'Église, un prédicateur, un homme influent de par sa richesse ou son rang social, ou simplement une personne de caractère très fort qui arrivait à imposer sa volonté aux autres. **qui aime à être le premier.** L'orgueil est profondément opposé à l'attitude enseignée et démontrée par Jésus (Matt. 20.25-28; Marc 9.33-37; 10.43; Matt. 23.6,7,12), mais c'est aussi un péché que le coupable n'aperçoit pas souvent en lui-même (bien qu'il le condamne fortement chez les autres) et un péché que l'on rencontre malheureusement trop souvent chez des hommes religieux, surtout les dirigeants. Un homme comme Diotrèphe se persuade qu'il agit, non pas en son propre intérêt, mais pour le bien de l'Église ; pourtant, en réalité, il tient son assemblée en otage et l'empêche d'évoluer spirituellement. De nombreux évangélistes et frères « responsables » devraient s'examiner humblement leur cœur et leur façon de conduire et ne pas tomber dans l'erreur de se justifier et se défendre par réflexe quand quelqu'un met en cause leurs paroles ou leurs actions. **10. je rappellerai les actes qu'il commet.** Il n'y a aucune raison pour attribuer à Jean un esprit vengeur ou rancunier. Les actes de Diotrèphe avaient été commis de manière publique et portaient atteint à l'autorité d'un apôtre et au caractère des hommes que l'Église aurait dû accueillir, et ils détournaient l'Église de son devoir. Il était donc normal de limiter l'influence de Diotrèphe et de faire voir à l'assemblée qu'elle ne devait pas se laisser dominer par lui (Barnes). **en tenant contre nous de méchants propos.** Diotrèphe ne se contente pas de se justifier dans ce qui n'est pas bien ; il s'attaque à la personne qui ose faire ressortir son erreur, fût-elle un apôtre. Le mot grec dans ce texte suggère le fait d'avoir la parole facile mais qui ne dit rien de réel; bavardage; médisance ; il peut se traduire par « accusations injustifiées » (Arndt-Gingrich, cité par J.W. Roberts). **il ne reçoit pas les frères.** Ne les accueille pas avec hospitalité, de manière à les soutenir dans leur mission. Nous ne savons pas si Diotrèphe rejetait ces frères par hostilité envers l'apôtre Jean, parce que leur enseignement aurait révélé et réfuté une erreur dans son propre enseignement, parce qu'il était jaloux des qualités de ces frères qui les auraient fait aimer par son assemblée, parce qu'il avait d'autres desseins pour l'argent de l'Église qui aurait pu être utilisé pour soutenir la mission de ces frères, ou pour d'autres raisons encore. **il**

¹¹Bien-aimé, ^un'imité pas le mal, mais le bien. ^vCelui qui fait le bien est de Dieu; celui qui fait le mal ^wn'a point vu Dieu.

¹²Tous, et la vérité elle-même, ^xrendent un bon témoignage à Démétrius; nous aussi, nous lui rendons témoignage, et tu sais que ^ynotre témoignage est vrai.

^{13z}J'aurais beaucoup de choses à t'écrire, mais je ne veux pas le faire avec l'encre et la plume. ¹⁴J'espère te voir bientôt, et nous parlerons de bouche à bouche. ^{15a}Que la paix soit avec toi!

Les amis te saluent. Salue les amis, ^bchacun en particulier.

^u1 Th 5.21,22; 1 Pi 3.11; ^v1 Jn 2.29; 3.10; ^w1 Jn 3.6; ^xAc 6.3; 1 Tm 3.7; ^yJn 19.35; 21.24; ^z2 Jn 12; ^aJn 20.19,21,26; 1 Pi 5.14; ^bJn 10.3;

les en empêche. Il est possible que Diotrèphe ait employé des prétextes pour persuader les autres dans l'assemblée à ne pas recevoir ces frères étrangers, mais le fait qu'il « chassait de l'Église » ceux qui voulaient les recevoir suggère qu'il usait surtout de sa position ou d'un autre pouvoir ou moyen pour forcer les autres à se plier à sa volonté. Peut-être que l'assemblée se réunissait dans sa maison et qu'il exploitait ce fait pour s'imposer. **11. n'imité pas le mal, mais le bien.** Le mal auquel Jean se réfère est sûrement la manière d'agir de Diotrèphe. Sa façon de faire représente probablement un argument palpable à l'appui des enseignements bibliques sur les qualifications des anciens, qui doivent servir de modèles du « bien » qu'il faut imiter : « Il faut donc que l'évêque soit... modéré, réglé dans sa conduite, hospitalier... ni violent...non querelleur » (1 Tim. 3.2,3); « qu'il ne soit ni arrogant, ni coléreux... mais qu'il soit hospitalier, ami des gens de bien, modéré, juste, saint, maître de soi ; » (Tite 1.7,8); « Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde... avec dévouement ; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau » (1 Pi. 5.2,3). **Celui qui fait le bien.** Jean ne se réfère pas à des actes isolés de bonté qui peuvent apparaître dans la vie des hommes méchants, mais au bien qu'un homme pratique de façon habituelle et pour les bonnes raisons (Woods). **est de Dieu.** Un tel homme est sous l'influence de Dieu et reflète le caractère de Dieu. **n'a point vu Dieu.** On peut être un conducteur religieux, mais son comportement peut révéler qu'on n'a jamais connu Dieu. **12. Tous, et la vérité elle-même.** Le bon caractère de Démétrius était confirmé non seulement par les hommes, qui pourraient se tromper dans leur opinion, mais par les faits. Sa réputation se basait non seulement sur les apparences en ce qui concernait sa conduite, mais sur la vérité et la réalité (Barnes). **Démétrius.** L'identité de ce frère n'est pas précisée, mais beaucoup supposent qu'il était soit le porteur de l'épître soit l'un des frères évangélistes auxquels Jean se réfère dans les versets 6-8. D'autres pensent qu'il était de la même assemblée que Gaïus et s'était uni à lui en faisant accueil aux frères que Diotrèphe avait repoussés. **et tu sais que notre témoignage est vrai.** « L'auteur fait allusion à sa propre position et réputation, qui étaient bien connues et acceptées par Gaïus » (J. W. Roberts). **13.** Voir note sur 2 Jean 12. **14. de bouche à bouche.** Personnellement, ou de vive voix. **15. Les amis.** « Dans la localité de Gaïus comme dans celle de l'auteur il y avait un cercle d'amis, probablement chrétiens aussi : Ceux-ci envoyaient leurs salutations par Jean et demandaient que Gaïus exprime les leurs » (J.W. Roberts).

Ouvrages cités ou consultés:

Je trouve qu'il est pratiquement impossible de déterminer avec certitude l'origine d'une idée ou d'une explication. Je reconnais, néanmoins, que très peu d'idées contenues dans ce commentaire proviennent de moi-même. C'est surtout le choix des interprétations des divers passages qui est le fruit de mes analyses et recherches personnelles.

Barry Baggett
Nashville, 2016

- Barclay, William. *The Daily Study Bible: the Letters of John and Jude*, Edinburgh, The Saint Andrew Press, 1976.
- Barnes, Albert. *Barnes' Notes on the New Testament, Vol. 13*, Grand Rapids, Baker Books, 2001 (réimprimé de l'édition de 1884-85, par Blackie & Son, London).
- Harrison, Everett F. *Introduction to the New Testament*, Grand Rapids, Eerdmans Publishing Company, 1971.
- Johnson, B. W. *Johnson's Notes on the New Testament*, Nashville, Gospel Advocate Company, 1992.
- Roberts, J. W. *Les épîtres de Jean*, Genève, Centre d'Enseignement Biblique, 1991; version anglaise: Austin, Sweet Publishing Company, 1969.
- Shelley, Rubel. *A book-By-Book Study of the New Testament*, Nashville, Twentieth Century Christian Foundation, 1982.
- Woods, Guy N. *A commentary on the New Testament Epistles of Peter, John and Jude*, Nashville, Gospel Advocate Company, 1991.
- Vincent, Marvin R. *Word Studies in the New Testament, Vol. 2*, Mclean, VA, McDonald Publishing Company, 1886.
- Yarbrough, Robert W. *Study Notes on 1, 2, and 3 John, ESV Study Bible*, Crossway, Wheaton, IL, 2008

J'ai aussi consulté les traductions suivantes de la Bible:

versions françaises

- Louis Segond, 1911
- Nouvelle Version Segond Révisée, 1980
- Bible en français courant, 1982
- Traduction Œcumnique de la Bible, 1975
- Version d'Ostervald, 1904
- Traduction de J.N. Darby, 1988
- La Bible des Communautés Chrétiennes, 1998
- La Bible du Semeur, Version Révisée, 2000
- La Bible de Jérusalem, 2001
- Parole Vivante, 1976

versions anglaises

- King James Version, 1611
- New American Standard Version, 1977
- Revised Standard Version, 1952

**Éditions Centre d'Enseignement Biblique
4806 Trousdale Drive
Nashville, TN 37220 USA**

www.editionsceb.com

SC-15